

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LES EXPÉRIENCES DE MALTRAITANCE INFANTILE
DES FEMMES ADULTES AUTEURES DE VIOLENCE SEXUELLE ENVERS
LES MINEURS : UNE REVUE DE LA LITTÉRATURE

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
ANDRÉE-ANNE LAPIERRE

AVRIL 2020

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Marc Daigle, Ph.D., directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Marc Daigle, Ph.D., directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Carl Lacharité, Ph.D., évaluateur

Université du Québec à Trois-Rivières

Isabelle Daigneault, Ph.D., évaluatrice externe

Université de Montréal

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (138) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité d'études de cycles supérieurs en psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis éventuellement pour publication.

Sommaire

Cet essai vise à effectuer une synthèse de la documentation traitant des expériences de maltraitance infantile subie par les femmes adultes auteures de violence sexuelle envers les mineurs (FAAVS envers mineurs), et ce, par le biais d'une revue de littérature narrative. Le but de cette revue est de mettre en lumière l'histoire de victimisation des FAAVS envers mineurs, notamment en identifiant la prévalence de chacune des formes de maltraitance infantile subie (violence sexuelle, violence physique, violence/négligence émotionnelle et négligence) et en répertoriant leurs différentes caractéristiques. Au total, huit échantillons provenant de huit articles ont été inclus dans cette revue de littérature. Parmi ces échantillons, deux présentent une hétérogénéité au niveau des victimes des participantes. À noter toutefois que ces deux échantillons regroupent principalement des FAAVS envers mineurs, soit plus de 75% des participantes. D'abord cette revue met en évidence le nombre très restreint d'études traitant exclusivement de FAAVS envers mineurs. Puis, les résultats de cette revue de littérature montrent que près du tiers des FAAVS envers mineurs mentionnent avoir subi au moins une des quatre formes de maltraitance infantile. Les résultats de comparaisons entre l'histoire de victimisation subie par les FAAVS envers mineurs durant l'enfance ou l'adolescence et celle des adolescentes auteures de violence sexuelle envers les mineurs (AAVS envers mineurs) révèlent des différences entre ces histoires. Ce même constat ressort également pour les résultats de comparaisons entre l'histoire de victimisation subie par les FAAVS leurs homologues masculins. Par ailleurs, les résultats de comparaison révèlent aussi des différences entre l'histoire de victimisation des FAAVS envers mineurs ayant perpétré seules la violence

sexuelle et l'histoire de celles ayant perpétré la violence sexuelle en présence d'un ou d'une complice. Ensuite, les résultats des caractéristiques des expériences de maltraitance infantile subies par les FAAVS envers les mineurs révèlent que les membres de la famille, notamment les parents ou les figures de soin, sont les principaux agresseurs de cette population. Malgré ces constats, cette revue met avant tout en évidence l'état embryonnaire des connaissances dans le domaine de la maltraitance infantile ainsi que dans le domaine de la violence sexuelle féminine. D'une part, il y a un manque de consensus quant aux définitions des expériences de maltraitance infantile et un manque important de mesures standardisées pour évaluer cette problématique. D'autre part, les études traitant la population des auteures de violence sexuelle tiennent rarement en considération l'hétérogénéité de celle-ci et la majorité de ces études sont effectuées auprès d'échantillons de taille insuffisante pour permettre de généraliser les résultats.

Table des matières

Sommaire.....	iv
Liste des tableaux.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction générale	1
Violence sexuelle	3
Réalité méconnue.....	5
Comportement de violence sexuelle au féminin	8
Distinction entre la violence sexuelle féminine et masculine	11
Portrait des auteures de violence sexuelle	12
Difficultés des auteures de violence sexuelle	16
Définition de la maltraitance infantile	19
Définitions des quatre formes de maltraitance infantile	21
Violence sexuelle	21
Violence physique.....	22
Violence émotionnelle	22
Négligence	23
Chapitre I. Les expériences de maltraitance infantile des femmes adultes auteures de violence sexuelle envers les mineurs : Une revue de littérature.....	27
Résumé.....	29
Introduction.....	30
Méthode	33
Procédure de sélection des articles scientifiques	35

Extraction des données	38
Résultats	39
Prévalences des expériences de maltraitance infantile	42
Comparaison des expériences de maltraitance infantile à d'autres auteurs de violence sexuelle.....	46
Caractéristiques des expériences de maltraitance infantile mineurs.....	48
Discussion	50
Références	58
Discussion générale.....	65
Références générales	78
Appendice A. Grille d'extraction des données.....	90
Appendice B. Caractéristiques des expériences de maltraitance infantile des FAAVS envers les mineurs	93

Listes des tableaux

Tableau

1	Caractéristiques des échantillons	40
2	Prévalences des expériences de maltraitances infantiles	43

Remerciements

Je désire exprimer ma reconnaissance à mon directeur, Marc Daigle, Ph. D., professeur retraité au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son temps, sa patience et ses suggestions qui m'ont permis de mener à terme cet essai.

Un merci spécial à ma collègue du doctorat et bonne amie Charlotte, qui a indéniablement été un engrenage important dans la réalisation de ce présent essai. Je te suis grandement reconnaissante de ton temps et de ta grande générosité.

Je tiens également à exprimer ma gratitude à mes parents, ma famille, notamment à mon parrain et ma marraine, ainsi qu'à mon copain qui m'ont offert leur soutien à leur manière tout au long de cette démarche. Puis un merci, à ma chère cousine Marie-Philipe et ma grande amie Catherine qui ont toutes deux pris le temps de lire ce document afin de me donner leur point de vue selon leur expertise.

Finalement, un gros merci à mes partenaires d'étude et mes amis de longue date, plus particulièrement à Catherine, Charlotte, Tina et Andrew. Ils ont été d'une grande aide. Leur support m'a assurément permis de passer au travers de cette grande étape de ma vie. Depuis le tout début vous avez été présents dans ce projet, vous m'avez écoutée, encouragée et motivée. Vous êtes incontestablement des amis extraordinaires !

Introduction générale

La violence sexuelle est une problématique qui s'inscrit au cœur de toutes les sociétés. Il s'agit effectivement d'un phénomène qui a longtemps été banalisé, voire nié par la conscience collective. Néanmoins, cette tolérance à l'égard de la violence sexuelle a fortement été ébranlée depuis l'éclosion du mouvement #MeToo. Dans la foulée de ce mouvement, le portrait de la violence sexuelle a été exposé sous tous ses angles sur les réseaux sociaux et dans les médias. Cet élan a encouragé des milliers de survivants à prendre la parole afin de dévoiler leurs propres expériences de violence sexuelle. Cet essai doctoral, rédigé sous forme d'article, s'intéresse aux caractéristiques des FAAVS envers mineurs et notamment à leurs propres expériences de maltraitance infantile. Nous définirons, dans les pages suivantes, la violence sexuelle, pour ensuite, survoler l'ampleur de la violence sexuelle féminine. Certains facteurs ayant contribué à maintenir cette réalité méconnue seront par la suite abordés, suivi d'une brève présentation des caractéristiques de la violence sexuelle féminine. Puis, les caractéristiques distinguant la violence sexuelle féminine de la violence sexuelle masculine seront sommairement évoquées afin de se concentrer sur le portrait des auteures de violence sexuelle¹.

¹ Notons que dans le contexte théorique de ce travail, l'expression auteures de violence sexuelle est privilégiée puisque nombreuses études citées, sont effectuées auprès d'échantillons mixtes et d'échantillons de participantes dont les victimes sont mixtes.

Subséquentement, le modèle du trauma de soi, le modèle du trauma complexe et le modèle des dynamiques traumatiques propres aux expériences de violence sexuelle subies seront brièvement exposées afin d'expliquer la pertinence d'explorer l'histoire de victimisation des FAAVS envers mineurs, notamment leurs expériences de maltraitance subies durant l'enfance ou l'adolescence. Après quoi, nous définirons la notion plus large de maltraitance infantile. Pour ensuite, à travers une revue de littérature explorer spécifiquement les expériences de maltraitance infantile subie par les FAAVS envers mineurs. Nous concluons cet essai avec la présentation des résultats et la discussion de ces résultats.

Violence sexuelle

La problématique de la violence sexuelle est désignée par diverses expressions dans la littérature scientifique, à savoir l'agression sexuelle, l'abus sexuel, le viol, le harcèlement sexuel, l'inconduite sexuelle, la coercition sexuelle, etc. Pour simplifier l'écriture et la lecture de cet essai, seule l'appellation « violence sexuelle » est utilisée ici. Cette expression réfère à « tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaire ou avance de nature sexuelle [...] » (Organisation mondiale de la santé [OMS], 2012). De plus, nous utiliserons principalement le terme « auteur » pour qualifier l'agresseur, soit celui qui perpètre la violence sexuelle.

La violence sexuelle s'inscrit dans un rapport de domination d'un individu sur un autre. Sans son consentement, l'autre individu, à savoir la victime ou le survivant, est

assujetti à une situation sexuelle dans laquelle ses droits fondamentaux, sa dignité, sa sécurité, son intégrité physique et psychologique sont ignorés ainsi que violés (Baril & Laforest, 2018). La violence sexuelle regroupe un éventail de comportements tels que le contact sexuel, l'incitation à des contacts sexuels, l'exploitation sexuelle, l'inceste, la corruption d'enfant, le leurre d'enfant au moyen d'un ordinateur, les relations sexuelles anales, la bestialité, le voyeurisme, etc. (Baril & Laforest, 2018).

De son côté, la violence sexuelle envers les mineurs, qui est une des formes de maltraitance infantile, renvoie à des expériences à caractère sexuel entre un enfant ou un adolescent et d'autre part, un individu en situation d'autorité, de confiance ou d'exploitation vis-à-vis la victime (Baril & Laforest, 2018; ministère de la Santé et des Services sociaux ([MSSS], 2018). Le ministère de la Santé et des Services sociaux ([MSSS], 2018) établit l'âge minimal pour consentir à une activité sexuelle à 16 ans. De ce fait, la violence sexuelle envers les mineurs peut aussi résulter de la différence d'âge significative entre la victime et l'auteur de violence sexuelle. Si la victime est âgée de 14 ou 15 ans, la différence d'âge doit être d'au moins deux ans et si la victime est âgée de 16 ou 17 ans, la différence d'âge doit être au minimum de cinq ans ([MSSS], 2018).

Dans le cadre de cet essai, le terme mineur réfère à tout individu de moins de 18 ans, et ce, en regard à la définition de la violence sexuelle envers les mineurs employée par le Ministère de la sécurité publique dans l'enquête sociale générale (2016).

Réalité méconnue

À ce jour, la violence sexuelle demeure malgré tout une réalité méconnue. Il s'agit d'une problématique qui figure parmi les infractions les moins signalées aux autorités (Perrault, 2015). Il est estimé qu'uniquement 10 % des cas de violence sexuelle sont signalés (Afifi et al., 2015; London, Bruck, Ceci, & Shuman, 2005). Il est donc difficile de connaître son étendue réelle. Le recours aux enquêtes populationnelles permet de bonifier nos connaissances quant à l'ampleur de cette problématique. Il demeure que ces chiffres reposent sur des données autorapportées par les victimes de violence sexuelle et par les auteurs sexuels. Ces données sont susceptibles de comporter des biais puisque plusieurs facteurs peuvent exercer une influence sur ces données (Moorman & Podsakoff, 1992; Ninot, & Fortes, 2007). Par exemple, les capacités mnésiques, les stratégies conscientes ou inconscientes mises en place par les victimes pour pallier ces expériences de violence sexuelle ou celles mises en place par les agresseurs sexuels pour minimiser ou justifier leur comportement de violence sexuelle.

Lors de l'année 2014, les services policiers québécois ont enregistré 5 340 infractions sexuelles dont 67,1 % étaient spécifiquement des agressions sexuelles et 32,9 % étaient des infractions d'ordre sexuel, à savoir des contacts sexuels, des incitations à des contacts sexuels, de l'exploitation sexuelle, de l'inceste, des relations sexuelles anales non consentantes. Selon l'Enquête sociale générale (ministère de la Sécurité publique, 2016), 10 % des Canadiens âgés de plus de 15 ans ont déclaré avoir été victimes de violence sexuelle dans l'enfance ou au début de l'adolescence soit avant l'âge de 15 ans. Ces

victimes sont majoritairement des personnes de sexe féminin alors que les agresseurs identifiés sont principalement des personnes de sexe masculin (Perrault, 2015). Selon deux méta-analyses ayant recensé des écrits à travers le monde, la prévalence de garçons victimes de violence sexuelle est de 7,6% et de 18% pour les filles (Barth, Bermetz, Heim, Trelle & Tonia, 2013; Stoltenborgh, van Ijzendoorn, Euser & Bakermans-Kranenburg, 2011).

Pour ce qui est des agresseurs sexuels, les données des services policiers québécois indiquent que seulement 3,8 % sont de sexe féminin (ministère de la Sécurité publique, 2016). Au Canada, une étude conduite auprès de jeunes âgés entre 9 et 12 ans révèle que 21,7% de ces jeunes ont été victimes de violence sexuelle féminine (Negriff, Schneiderman, Smith, Schrever & Trickett, 2014). À l'échelle internationale, l'analyse des données des services policiers et des enquêtes populationnelles de pays à haut revenu révèle des résultats similaires, c'est-à-dire que les femmes représentent entre 4 et 5 % des auteurs d'infractions sexuelles (Cortoni & Hanson, 2005; Cortoni, Hanson & Coache, 2009). Pereda, Guilera, Forns et Gomez-Benito (2009) sont parvenues aux mêmes conclusions dans leur méta-analyse regroupant 22 pays. Une autre méta-analyse plus récente rapporte qu'environ 2,2% des auteurs d'infractions sexuelles sont des femmes selon les données des services policiers à travers le monde (Cortoni, Babchishin & Rat, 2016). Or, cette méta-analyse rapporte que 11,6% des agresseurs sont des femmes lorsque nous tenons compte des sondages effectués auprès des victimes (Cortoni et al., 2016). Cet écart entre les données des services policiers et les données provenant des victimes illustre

bien que l'ampleur réelle de la violence sexuelle commise par les femmes est d'autant plus méconnue.

Plusieurs études suggèrent que les données officielles sous-estiment le rôle de la femme dans la perpétration de la violence sexuelle (Cortoni et al., 2016; Saradjan, 2010). Il semblerait que l'image stéréotypée de la femme qui est véhiculée dans la conscience collective puisse être en partie responsable de ce manque de connaissance quant à la violence sexuelle féminine. Selon cette image stéréotypée, il est exclu que la femme soit capable de violence sexuelle (Denov, 2001, 2004; Wijkman, Bijleveld, & Hendriks, 2010). La violence sexuelle perpétrée par des femmes devient donc une réalité qui entre en conflit avec certaines représentations sociales désuètes au sujet des femmes, mais encore bien ancrées dans le tissu social (Hislop, 2001). Certaines représentations définissent de manière restrictive les femmes comme des êtres qui donnent la vie, qui subviennent aux besoins d'autrui et qui assurent la sécurité des autres (Gazalé, 2017; Saradjan, 2010). D'autres représentations conçoivent les femmes comme des êtres passifs et dépourvus de pulsion sexuelle (Gazalé, 2017; Saradjan, 2010). Selon ces stéréotypes, les femmes seraient incapables d'exercer un contrôle ou un pouvoir sur quelconque individu. Elles seraient incapables d'adopter des comportements sexuels envers un individu autre qu'un homme, et ce, en réponse au désir sexuel de l'homme. Elles seraient aussi incapables d'infliger une souffrance à quelconque individu (Elliot & Brière, 1994; Gazalé, 2017; Saradjan, 2010; Trébuchon & Léveillé, 2012). De ce fait, ces représentations qui circonscrivent les femmes à un rôle de mère idéalisé et qui les minorent

à une position de victime contribuent à minimiser nos connaissances au sujet de la violence sexuelle perpétrée par la femme et à nier cette réalité (Allen, 1991; Denov, 2001, 2004; Hetherington, 1999; Hislop, 2001; Saradjian, 2010; Trébuchon & Léveillé, 2012).

Heureusement, depuis quelques décennies, la recherche et la pratique clinique traitant de la violence sexuelle féminine ont nettement évolué. Aujourd'hui, les experts se distancent davantage de ces stéréotypes. Cela a permis d'importantes avancées dans ce domaine. D'importants efforts ont d'ailleurs été déployés dans le but de mieux contextualiser cette violence sexuelle au féminin.

Comportement de violence sexuelle au féminin

La violence sexuelle féminine est perpétrée envers des enfants, des adolescents et des adultes (Gannon, Rose & Ward., 2008; Harris, 2010). Gannon et ses collègues (2008) observent à travers un échantillon de 22 auteurs de violence sexuelle que ces répondantes commettent effectivement la violence sexuelle envers des mineurs, mais également envers des adultes. Ces auteurs de violence sexuelle sont toutefois plus enclines à diriger leur violence envers les mineurs. Vandiver & Walker (2002) dénotent par le biais d'une revue de littérature que la majorité des victimes de violence sexuelle au féminin sont d'un jeune âge. Pour sa part, Harris (2010) relève à travers son examen de la littérature que la majorité des auteurs de violence sexuelle commettent cette violence envers des mineurs. Une étude effectuée auprès de 471 auteurs de violence sexuelle enregistrées sur la liste de délinquance sexuelle identifie que seulement 8,3% des auteurs de violence sexuelle

commettent la violence sexuelle envers des adultes (Vandiver & Kercher, 2004). Une autre étude traitant 672 auteures de violence sexuelle identifie que 77% d'entre elles ont commis la violence sexuelle envers des mineurs (Wijkman et al., 2010). Qui plus est, la violence sexuelle envers les mineurs est principalement perpétrée dans un contexte de soins ou d'éducation (Harris, 2010; Mathews, Matthews & Speltz, 1989).

À travers le modèle conceptuel de Gannon et ses collègues (2008), il ressort que sous-jacent au comportement de violence sexuelle, il y a bien souvent des désirs d'intimité, de pouvoir, de contrôle, de vengeance ainsi que des besoins d'affection et des besoins d'agir sa colère ou sa jalousie. Par ailleurs, la violence sexuelle féminine s'inscrit davantage dans un rapport de séduction et de manipulation émotionnelle (Gannon et al., 2008, 2010; Gannon, et al., 2014; Harris, 2010; Wijkman et al., 2010). Dans de plus rares cas, la menace verbale ou la contrainte physique sont aussi utilisées (Becker, Hall & Stinson, 2001; Ford, 2006; Lewis & Stanley, 2000; Mathews et al., 1989; nn & Ward, 2001; Vandiver, 2006; Wijkman et al, 2010).

Une grande partie des auteures de violence sexuelle commettent la violence sexuelle seules (Harris, 2010). Toutefois, Vandiver et Kercher (2004) relèvent que la littérature actuelle sur la variable de complicité est limitée et qu'il est conséquemment difficile de statuer sur cette question. La prévalence des auteures de violence sexuelle ayant perpétré cette violence en présence d'un complice varie entre 33% et 70%. Johansson-Love et Fremouw (2006) dénotent, de leur côté, à travers un examen de la littérature que seulement

3 études sur 13 rapportent que la violence sexuelle féminine est majoritairement commise en présence d'un complice. À partir d'un échantillon de 672 auteures de violence sexuelle, Wijkman et ses collègues (2010) dénotent que deux tiers des auteures de violence sexuelle commettent cette violence en présence d'un complice. Pour Vandiver (2006), 46% des 232 auteures de violence sexuelle étudiées ont commis cette violence en présence d'un complice. Les complices des auteures de violence sexuelle sont principalement de sexe masculin (Allenby, Taylor, Cossette & Fortin, 2012; Vandiver, 2006; Williams & Bierie, 2014) et bien souvent ces complices sont les conjoints (Vandiver, 2006; Williams & Bierie, 2014).

Les actes sexuels des auteures de violence sexuelle sont notamment la masturbation de la victime, la masturbation par la victime, les contacts bucco-génitaux et les attouchements génitaux (Faller, 1987; Sandler & Freeman, 2007; Tardif, Auclair, Jacob & Carpentier, 2005; Vandiver & Walker, 2002; Wijkman et al., 2010). La pénétration vaginale ou anale à l'aide des doigts ou à l'aide d'objets ainsi que le rapport sexuel complet sont également des actes perpétrés par ces auteures de violence sexuelle bien qu'ils soient moins fréquents (Faller, 1987; Sandler & Freeman, 2007; Tardif et al., 2005; Vandiver & Walker, 2002; Wijkman et al., 2010). Finalement, une minorité des auteures de violence sexuelle pratiquent le proxénétisme avec leur victime (Tardif et al., 2005).

Distinctions entre la violence sexuelle féminine et masculine

La littérature dénote d'importantes différences entre la violence sexuelle féminine et masculine. Tout d'abord, les auteurs de violence sexuelle sont moins enclins à présenter une préférence pour le sexe de leur victime comparativement aux auteurs masculins (Gannon & Alleyne, 2013; Williams & Bierie, 2015; West, Hatters Friedman & Dan Kim, 2011). Les victimes de violence sexuelle féminine ont plus tendance à être jeunes comparativement aux victimes de violence sexuelle masculine (Freeman & Sandler, 2008; West et al., 2011). Les données obtenues par William & Bierie (2015) indiquent que l'âge moyen des victimes de la violence sexuelle féminine est de 12,2 ans tandis que pour la violence masculine l'âge moyen des victimes est de 17,5 ans. Également, les auteures féminines tendent davantage à victimiser leurs propres enfants ou des enfants dont elles prennent soin comparativement à leurs homologues masculins (Johansson-Love & Fermouw, 2009 ; William & Bierie, 2015; West et al., 2011).

Les auteurs masculins sont plus enclins à commettre la violence sexuelle seuls comparativement aux auteures féminines (Gannon & Rose, 2008; Johansson-Love & Fremouw, 2009; William & Bierie, 2015). Précisément, les prévalences de violence sexuelle commise seule sont de 62% pour les auteures féminines et 38% pour les auteurs masculins. Considérant ces différences au sujet du comportement de violence sexuelle, il s'avère justifié de s'intéresser de manière dissociée aux auteures féminines.

Portrait des auteures de violence sexuelle

Plusieurs typologies d'auteures de violence sexuelle ont été proposées dans la littérature afin de mieux contextualiser la violence sexuelle féminine (Faller, 1987; Gannon et al., 2008, 2010; Mathews et al., 1989; McCarty, 1986; Nathan & Ward, 2002; Sandler & Freeman, 2007; Sarrel & Masters, 1982; Syed & Williams, 1996; Vandiver & Kercher, 2004; Wijkman et al., 2010). Ces différentes typologies ont été regroupées en quatre grandes catégories d'auteures dans la synthèse proposée par Harris (2010), soit les auteures de violence sexuelle envers les jeunes enfants, les auteures de violence sexuelle envers les adolescents, les auteures complices de violence sexuelle et les auteures de violence sexuelle envers les adultes.

Les auteures de violence sexuelle envers les jeunes enfants commettraient la violence sexuelle seule et principalement, sur leurs propres enfants (Faller, 1987 ; Harris, 2010; Mathews et al. 1989; Sarrel & Master, 1982; Vandiver & Kercher, 2004). Ces auteures ont tendance à chercher à travers la violence sexuelle un sentiment de contrôle (Mathews et al., 1989). Parmi ces auteures, plusieurs rapportent avoir subi à nombreuses reprises lors de leur enfance de la violence sexuelle, et ce, de la part d'un proche (Harris, 2010 ; Mathews et al., 1989; Vandiver & Kercher, 2004).

Les auteures de violence sexuelle envers les adolescents, quant à elle, tendent à concevoir leurs gestes sexuels comme étant de l'affection ou comme étant une forme d'initiation à la sexualité (Mathews et al., 1989; Sandler & Freeman, 2007; Vandiver &

Kercher, 2004). Elles ont bien souvent grandi dans des milieux familiaux dysfonctionnels où elles ont été victimes de maltraitance dans leur enfance (Harris, 2010; Mathews et al., 1989; Saradjian & Hanks, 1996; Vandiver & Kercher, 2004), souvent de la part de leur père (Atkinson, 1996; Mathews et al., 1989).

Pour ce qui est des auteures complices, celles-ci peuvent soit commettre la violence sexuelle sous la contrainte ou en tant que réelles accompagnatrices (Bunting, 2007; Harris, 2010). La violence sexuelle perpétrée sous contraintes peut être un moyen utilisé afin d'établir une plus grande intimité avec leur complice agresseur (Vandiver & Kercher, 2004) ou être un moyen d'éviter le rejet ou la violence de celui-ci (Bunting, 2007; Gannon et al., 2008, 2010; Harris, 2010; Mathews et al., 1989). Effectivement, la relation avec leur complice est bien souvent malsaine et abusive (Saradjian & Hanks, 1996). En plus de la violence subie à l'âge adulte, ces auteures ont souvent été victimes de maltraitance dans leur enfance, notamment par un membre de la famille (Mathews et al. 1989). Les auteures accompagnatrices, pour leur part, sont autant susceptibles de perpétrer la violence sexuelle en présence du complice (Harris, 2010; Wijkman et al., 2010) que seules (Harris, 2010; Heil, Simons & Burton, 2010; Wijkman et al., 2010). Pour ce qui est de leurs expériences vécues durant l'enfance, ces auteures présentent un portrait hétérogène en ce sens que certaines rapportent des événements de maltraitance, notamment de violence sexuelle, alors que d'autres n'en rapportent aucun (Wijkman et al., 2010).

Enfin, les auteures envers les adultes commettent la plupart du temps cette violence par désir de vengeance ou d'humiliation plus que par désir sexuel (Gannon et al. 2008). Cela étant dit, peu d'auteures commettent de la violence sexuelle envers les adultes, hommes et femmes (Vandiver & Kercher, 2004) ou du moins peu de victimes dévoilent ce type d'agression, notamment les hommes (Harris, 2010). L'étude de Vandiver et Kercher (2004) dénote à partir d'un échantillon de 471 répondantes enregistrées sur la liste de délinquance sexuelle que seulement 17 d'entre elles ont perpétrée de la violence sexuelle envers un adulte. La majorité des victimes, soit 88%, étaient de sexe féminin et étaient âgées en moyen de 31 ans.

Il apparaît à travers cette synthèse des typologies que la population d'auteures de violence sexuelle est effectivement très hétérogène. Il ressort également de cela que les auteures de violence sexuelle présentent dans leur histoire développementale diverses expériences de maltraitance. Dès lors, il s'avère pertinent d'explorer cette histoire de victimisation, et ce, en considérant cette hétérogénéité. Ainsi, ce présent essai s'intéresse spécifiquement aux expériences de maltraitance infantile subie par les auteures de violence sexuelle envers mineurs, à savoir les auteures de violence sexuelle envers les jeunes enfants et les adolescents (de sexe masculin et féminin) ainsi que celles complices de la violence sexuelle envers les jeunes enfants et envers les adolescents.

À cet effet, le modèle du trauma de soi proposée par Brière (1996), le modèle de Cook et ses collègues (2005) au sujet du traumatisme psychologique complexe (Herman, 1992)

et le modèle des dynamiques traumatisantes de Finkelhor et Browne (1985) propres aux expériences de violence sexuelle subies souligne l'importance de s'intéresser à l'association entre la perpétration de la violence sexuelle à l'âge adulte et les expériences de maltraitance subie durant l'enfance et/ou l'adolescence. Les expériences de maltraitance infantile sont des traumatismes relationnels (Ford, 2005) qui perturbent le développement de la victime (Brière, 2002; Browne & Winkelman, 2007; Cook et al., 2005; Courtois & Ford, 2009; Roberge, 2011). Conséquemment, ces perturbations sont susceptibles d'entraîner des conséquences sur le fonctionnement ultérieur de la victime (Brière, 2002; Cloitre et al., 2009; Finkelhor & Browne, 1985). Plus précisément, selon le modèle du trauma du soi, les expériences de maltraitance infantile ont le potentiel de générer des déficits quant aux capacités de régulation émotionnelle, aux habiletés relationnelles et à la cohésion du soi des victimes (Brière, 1996, 2002). Selon le modèle de Cook et ses collègues (2005), suite aux expériences de maltraitance infantile, les victimes sont susceptibles de présenter des déficits quant à l'attachement, la régulation émotionnelle, la régulation comportementale, les cognitions, le concept de soi, de même que sur le plan biologique. En raison de diverses altérations du fonctionnement des victimes, la personne survivante de maltraitance infantile est plus vulnérable aux différentes influences de la vie et plus susceptible de cumuler différents facteurs de risques pouvant sous-tendre la perpétration de la violence sexuelle (Baril & Tourigny, 2015). Ces facteurs de risques peuvent être des difficultés d'ordre affectif, comportemental, cognitif et interpersonnel (Gannon et al., 2008).

Difficultés des auteures de violence sexuelle

Les études traitant des auteures de violence sexuelle révèlent une diversité de difficultés susceptible de perturber plusieurs sphères du fonctionnement, notamment le fonctionnement relationnel et émotif. Sur le plan du fonctionnement relationnel, plusieurs études dénotent que les relations personnelles des auteures de violence sexuelle sont bien souvent dysfonctionnelles ainsi que superficielles (Allenby et al., 2012; Gannon et al., 2008; Grayston & DeLuca, 1999; Johansson-Love & Fremouw, 2006; Miccio-Fonseca, 2000; Saradjian & Hanks, 1996). Allenby et ses collègues (2012) dénotent auprès d'un échantillon de 58 auteures de violence sexuelle que la majorité d'entre elles présentent des difficultés à résoudre des problèmes relationnels et que la moitié des auteures de violence sexuelle souffrent d'isolement social ou ont peu d'attachement à la communauté. En corroboration avec ce résultat, Gannon et ses collègues (2008) observent que 63,64% de leur échantillon d'auteures de violence sexuelle rapportent un sentiment d'isolement ainsi qu'un manque de soutien social. Lewis et Stanley (2000) relèvent auprès d'un échantillon de 15 auteures de violence sexuelle que celles-ci sont plus à risque de se retrouver dans une relation abusive comparativement aux femmes de la population générale. Cette tendance à se retrouver dans des relations dysfonctionnelles pourrait s'expliquer par le fait que les auteures de violence sexuelle présentent une faible estime d'elles-mêmes (Mathews et al., 1989; Saradjian & Hanks, 1996; Strickland, 2008). Précisément, Strickland (2008) observe parmi un échantillon de 60 auteures de violence sexuelle que ces répondantes se sentent bien souvent inhibées, inquiètes ainsi qu'inférieures en contexte social et sexuel. Plusieurs autres études traitant des auteures de violence sexuelle

rapportent également que cette population tend à présenter des symptômes de dépendance affective (Hislop, 1999; Kaplan & Green, 1995; Muskens Bogaerts, va Casteren & Labrijn, 2011; Strickland, 2008; Tardif et al., 2005; Wijkman et al., 2010). À titre d'exemple, Tardif et ses collègues (2005) observent à travers un échantillon de 13 auteures de violence sexuelle envers mineurs que 15,4% d'entre ces femmes présentent des symptômes de dépendance affective. Muskens et ses collègues (2011) précisent à travers un échantillon de 60 auteures de violence sexuelle, dont 48 ont agi la violence sexuelle en présence d'un complice, que seules les auteures complices de violence sexuelle présentent des symptômes de dépendance.

Sur le plan affectif, nombreuses études rapportent que les auteures de violence sexuelle présentent une détresse psychologique et des difficultés psychiatriques (Allenby et al., 2012; Cortoni & Gannon, 2013; Grayston & De Luca, 1999; Green & Kaplan, 1994; Lewis & Stanley, 2000; Mathews et al., 1989; Muskens et al., 2011; Nathan & Ward, 2002; Tardif et al., 2005). Les crises de colère, les comportements agressifs, les comportements d'automutilation, les idées suicidaires ainsi que la consommation de substance illicite reflètent bien la détresse psychologique de cette population (Allenby et al., 2012; Cortoni & Gannon, 2013; Faller, 1987; Gannon et al., 2008; Grayston & De Luca, 1999; Mathews et al., 1989; Miccio-Fonseca, 2000; Tardif et al., 2005; Rowan, Rowan & Langelier, 1990; Wijkman, Bijleveld & Hendricks, 2011). Cette immaturité et cette détresse ressortent également à travers les difficultés psychiatriques des auteures de violence sexuelle.

À cet effet, les troubles de personnalité, notamment limite, sont souvent observés par les chercheurs traitant des auteures de violence sexuelle (Green & Kaplan, 1994; Lewis & Stanley, 2000; Muskens et al., 2011; Strickland, 2008; Tardif et al., 2005; Wijkman et al., 2010). Une étude reposant sur un échantillon de 13 auteures de violence sexuelle envers mineurs dénote que 30,8% de ces auteures ont reçu un diagnostic de trouble de personnalité limite (Tardif et al., 2005). L'étude de Muskens et ses collègues (2011) dénotent sur la base d'un échantillon de 60 auteures de violence sexuelle que 28,33% présentent un diagnostic de trouble de personnalité limite. Selon l'étude comparative de Strickland (2008), les auteures de violence sexuelle sont plus à même de présenter un trouble de la personnalité limite comparativement aux auteures d'infractions non sexuelles.

Les troubles de l'humeur sont également fréquemment rapportés par les chercheurs étudiant les auteures de violence sexuelle (Elliott, Eldridge, Ashfield & Beech, 2010; Green & Kaplan, 1994; Lewis & Stanley, 2000; Tardif et al., 2005). Cela étant dit, la prévalence de ces troubles chez les auteures de violence sexuelle varie d'une étude à l'autre. L'étude d'Elliott et ses collègues (2010) révèle que 49% des auteures de violence sexuelle rapportent vivre des émotions négatives ainsi qu'éprouver de la difficulté à gérer ces émotions. Cette étude relève d'ailleurs que 42% d'un échantillon de 43 des auteures de violence sexuelle ont recours à des antidépresseurs en raison de symptômes dépressifs. En revanche, l'étude de Muskens et ses collègues (2011) rapportent une prévalence de 8,33% pour les troubles de l'humeur, et ce, sur la base d'un échantillon de 60 des auteures

de violence sexuelle. Cette variation est aussi présente pour la prévalence des troubles de personnalité limite parmi les auteures de violence sexuelle. Le syndrome de stress post-traumatique a aussi été observé parmi certaines auteures de violence sexuelle (Grayston & De Luca, 1999). Ces observations sont toutefois variables d'une étude à l'autre. Pour Green & Kaplan (1994), la prévalence du syndrome de stress post-traumatique est de 73% alors que pour Muskens et ses collègues (2011) cette prévalence est plutôt de 8,33%.

Effectivement, ces importantes variations entre les études soulignent l'importance de traiter ces données avec prudence. D'autant plus que la majorité des études présentées ci-dessus reposent sur des échantillons de petite taille. Néanmoins, comme l'ont proposé Rousseau et Cortoni (2010), ces données suggèrent que l'enfance ou l'adolescence des auteures de violence sexuelle est susceptible d'être empreinte d'expériences d'adversité, notamment de maltraitance. Ainsi, selon le modèle du trauma de soi, le modèle du trauma psychologique complexe et le modèle des dynamiques traumatisantes propres aux expériences de violence sexuelle subies, ces diverses difficultés pourraient s'expliquer par les expériences de maltraitance infantile. Ces difficultés pourraient expliquer en partie la perpétration de violence sexuelle (Baril & Tourigny, 2015).

Définition de la maltraitance infantile

La maltraitance infantile² est un concept général qui englobe à la fois la violence sexuelle et toutes les autres formes de négligence et de violence envers les mineurs. Il

² Les expressions « infantile », « enfance et/ou l'adolescence », « mineurs » sont utilisées de manière indifférenciée et interchangeable tout au long de cet essai.

existe d'ailleurs plusieurs définitions de la maltraitance infantile. Autrement dit, il n'y a aucun consensus dans la littérature au sujet de la définition de la maltraitance infantile (Trocmé et al., 2010; Veltman & Browne, 2001). Ici, l'expression infantile réfère donc à des tranches d'âge variable à travers les études. Dans le cadre de cet essai, la maltraitance infantile se rapporte à toutes expériences de violence ou de négligences subies avant l'âge de 18 ans. Précisément, la maltraitance infantile se définit comme suit :

« Toute forme de sévices ou risque de sévices subis par un enfant ou un adolescent alors qu'il est sous la responsabilité d'une personne en qui il a confiance ou dont il dépend, notamment un parent, un frère ou une sœur, un autre membre de la famille, un enseignant, un soignant ou un tuteur. Les sévices peuvent découler d'actions directes commises par la personne (actes de commission), ou du défaut de cette dernière d'offrir à l'enfant toutes les conditions dont il a besoin pour grandir et se développer sainement (acte d'omission). » (Agence de la santé publique du Canada, 2012).

La maltraitance infantile comprend plusieurs formes, à savoir l'abandon, l'exposition à la violence domestique, la négligence, la violence émotionnelle, la violence physique et la violence sexuelle (Agence de la santé publique du Canada, 2012; Association des Centres Jeunesse du Québec [ACJQ], 2015; Gouvernement du Québec, 2019; Laforest, Maurice, & Bouchard, 2018). Ces différentes formes de maltraitance infantile ignorent ou attaquent les droits fondamentaux, la dignité, la sécurité, l'intégrité physique et psychologique de l'enfant (Gouvernement du Québec, 2019; Laforest et al., 2018). Notons

que la cooccurrence est fortement présente lorsqu'il est question de maltraitance infantile (Herrenkohl & Herrenkohl, 2009). Il est par conséquent difficile de tracer une ligne claire et bien définie entre les différentes formes de maltraitance infantile.

Définitions des quatre formes de maltraitance à l'étude

Cet essai s'intéresse spécifiquement à la violence sexuelle agie par des femmes adultes, et ce, envers des mineurs de sexe masculin ou féminin. La violence sexuelle envers les mineurs perpétrée est la première forme de maltraitance infantile considérée dans ce travail. Puis, cet essai se penche sur l'histoire de victimisation de ces FAAVS envers mineurs afin de précisément, examiner leurs expériences de violence sexuelle, de violence physique, de violence émotionnelle et de négligence qu'elles ont subies durant l'enfance ou l'adolescence. Ainsi, les quatre formes de maltraitance infantile sont considérées lors de l'examen de l'histoire de vie des FAAVS envers mineurs.

Violence sexuelle. En résumé, la violence sexuelle se rapporte à l'exploitation sexuelle de la situation de dépendance d'un enfant ou d'un adolescent par l'agresseur (MSSS, 2018). Les actes de violence sexuelle se subdivisent en deux grandes catégories, à savoir : les actes avec contact physique (p. ex., attouchements, stimulations buccogénitales, pénétration vaginale ou anale, etc.) et les actes sans contact physique (p. ex., exhibitionnisme, voyeurisme, exposition à du contenu sexuel, etc.) (MSSS, 2018).

Violence physique. La violence physique correspond à un acte de nature physique, infligé à un enfant ou un adolescent par un adulte étant responsable, et ce, peu importe l'intention, de cet adulte (Clément, Chamberlan & Trocmé, 2009). La violence physique comprend une diversité d'agirs, à savoir secouer ou brasser, serrer la gorge, frapper de toutes ses forces à multiples reprises, frapper avec un objet, jeter par terre, etc. (ACJQ, 2015; Chamberland, 2003; Laforest et al., 2018). Les actes de violence physique peuvent être regroupés sous deux grandes catégories, c'est-à-dire la brutalité impulsive et les méthodes disciplinaires excessives (Larivée, 2005; Tourigny et al., 2002).

Violence émotionnelle. Selon la loi sur la protection de la jeunesse (articles 38c), la violence émotionnelle se traduit par des actes comme l'indifférence, le dénigrement, le rejet affectif, l'isolement, les menaces, l'exploitation si l'enfant est forcé à faire un travail disproportionné en regard à ses capacités, l'exposition à la violence conjugale ou familiale (ACJQ, 2015; Kairys & Jonhson, 2002; Laforest et al., 2018). L'indifférence, l'insensibilité, l'inattention et l'ignorance, de même que l'exposition à la violence domestique sont également considérées par certains chercheurs comme des actes de négligences puisqu'il s'agit des actes d'omission (Éthier & Milot, 2009; Lacharité, Éthier & Nolin, 2006; Laforest et al., 2018; Mennen, Kim, Sang, & Trickett, 2010).

Dans le cadre de ce travail, afin de faciliter la synthèse des résultats, les actes de négligence affectant les besoins émotionnels, psychologiques et de santé mentale sont regroupés sous l'étiquette de « violence/négligence émotionnelle » étant donné le

chevauchement important entre les définitions de négligence et de violence émotionnelle dans la littérature. L'exposition à la violence domestique sera considérée pour sa part comme une forme de négligence.

Négligence. La négligence se rapporte à une omission d'agir, à un manque de protection ou d'attention à l'égard des besoins de base de l'enfant (ACJQ, 2015; Éthier, 2009; Laforest & al., 2018; Trocmé, et al., 2005). À travers la négligence, l'enfant ou l'adolescent voit ses besoins essentiels à sa sécurité et son bien-être non répondus par l'adulte étant responsable (Éthier, 2009). Ces besoins essentiels renvoient notamment à la santé physique, la santé psychologique, l'alimentation, le gîte, l'habillement, l'hygiène, la surveillance, l'encadrement, l'éducation et la socialisation (Éthier & Milot, 2009; Lacharité & al., 2006; Laforest et al., 2018; Mennen et al., 2010). Autrement dit, la négligence se traduit par l'absence de comportement bénéfique permettant d'assurer ou de favoriser le développement de l'enfant (De Bellis, 2005; Lacharité & Éthier, 2003; Lacharité & al., 2006; Laforest et al., 2018).

L'examen des connaissances actuelles au sujet des auteures de violence sexuelle révèle que plusieurs études se sont intéressées aux expériences de maltraitance infantile subies par les auteures de violence sexuelle. Trois recensions de la littérature proposent d'ailleurs une synthèse des connaissances à ce sujet (Colsan, Boyer, Baumstarck & Loundou, 2013; Grayston & De Luc, 1999; Johansson & Fremouw, 2006). Ces recensions comportent plusieurs limites concernant la définition des variables étudiées,

l'échantillonnage, la nature des données étudiées, le manque d'évaluations standardisées, etc. Ce présent travail a pour visée de se concentrer sur la limite associée à l'hétérogénéité des échantillons des études recensées. Précisément, les revues précédentes ont recensé des études dont certaines sont effectuées auprès d'échantillons mixtes et d'échantillons de participantes dont les victimes sont mixtes. Autrement dit, certains échantillons regroupent des auteures adultes ainsi que des auteures adolescentes. Alors que d'autres échantillons réunissent des auteures adultes ayant victimisé des mineurs et des adultes. Puis, il y a des échantillons qui rassemblent des auteures adolescentes, des auteures adultes ayant victimisé des mineurs et des adultes. Enfin, certaines des études recensées par ces synthèses traitent des échantillons homogènes autant concernant l'âge des participantes que l'âge des victimes.

Il apparaît important d'étudier de manière distinctement chacune de ces populations d'auteures violence sexuelle. Notamment, lorsqu'on considère que l'adolescence est une période critique. La maltraitance infantile subie et la violence sexuelle perpétrée pourraient ainsi s'associer aux nombreux changements qui se produisent lors de l'adolescence. Ces enjeux propres à l'adolescence teinteraient conséquemment les résultats obtenus par les études reposant sur des échantillons mixtes. Au même titre que les résultats obtenus par les études reposant sur des échantillons de participantes dont les victimes sont mixtes. Spécifiquement, ces résultats peuvent avoir été influencés par les caractéristiques propres aux participantes ayant victimisé des adultes.

Dans le cadre de cet essai, les FAAVS envers mineurs sont la population d'intérêt, à savoir les FAAVS envers les enfants et les adolescents sans toutefois considérer la variable complice. Le fait de s'intéresser de plus près aux écrits traitant uniquement des expériences de maltraitance infantile subies par les FAAVS envers mineurs permettrait d'abord de mieux comprendre les spécificités de l'histoire de victimisation de ces femmes. La synthèse des écrits permettrait également de mieux cibler les besoins et les manques sur le plan scientifique. De même, cette synthèse permettrait d'émettre de nouvelles hypothèses pour guider les recherches futures.

Ainsi, ce travail effectue une recension des écrits scientifiques traitant uniquement des expériences de maltraitance infantile subies par les FAAVS envers les mineurs. Autrement dit, cette revue vise à recenser les études reposant sur des échantillons homogènes, à savoir des auteures adultes ayant perpétré de la violence sexuelle envers des mineurs. Les objectifs poursuivis sont les suivants : 1) déterminer la proportion de FAAVS envers mineurs rapportant avoir subi des expériences de maltraitance durant l'enfance ou l'adolescence; 2) répertorier les actes de maltraitance subie, l'âge au moment des expériences et la relation à l'agresseur.

L'article présenté dans cet essai constitue une recension des écrits s'intéressant aux expériences de maltraitance infantile subie par les FAAVS envers mineurs. Il comprend une analyse des types de maltraitance vécue à l'enfance ou à l'adolescence par les FAAVS envers mineurs. À la suite de l'article, une conclusion générale qui en reprend les grandes

lignes sera présentée. Principalement, les implications de cette recension sur les plans de la recherche seront alors discutées et des questions de recherche seront proposées afin d'orienter les recherches futures.

Chapitre I

Les expériences de maltraitance infantile des femmes adultes auteures de violence sexuelle envers les mineurs : Une revue de la littérature.

Les expériences de maltraitance infantile des femmes adultes auteures de violence sexuelle
envers les mineurs : Une revue de la littérature.

Andrée-Anne Lapierre et Marc Daigle

Université du Québec à Trois-Rivières

Adresse de correspondance : Andrée-Anne Lapierre, Département de psychologie, Université du
Québec à Trois-Rivières, 3351, boulevard. des Forges, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7

Courriel : andree-anne.lapierre@uqtr.ca

Résumé

La violence sexuelle est un phénomène dans lequel le rôle de la femme a longtemps été minimisé, voire nié lorsqu'il était question de la perpétration de cette violence (Cortoni, Babchishin & Rat, 2016; Saradjian, 2010). Les récentes études identifient qu'entre 4% et 11,6% des infractions sexuelles sont commises par des agresseuses féminines (Cortoni & Hanson, 2005; Cortoni Hanson & Coache, 2009; Cortoni et al., 2016). Cet essai effectue donc une revue narrative de la littérature afin d'explorer l'histoire de victimisation des femmes adultes auteures de violence sexuelle envers les mineurs (FAAVS envers mineurs). Cette revue s'intéresse aux expériences de maltraitance subies par ces femmes durant l'enfance ou l'adolescence. Cette revue met d'abord en évidence le manque important d'études traitant exclusivement des FAAVS envers mineurs. Les résultats de cette recherche révèlent que près du tiers des FAAVS envers des mineurs mentionnent avoir subi au moins une des quatre formes de maltraitance infantile, soit : la violence sexuelle, la violence physique, la violence/négligence émotionnelle et la négligence. Les résultats révèlent également que les agresseurs des FAAVS envers mineurs durant l'enfance ou l'adolescence sont principalement des membres de la famille. Or, malgré ces constats, cette revue met avant tout en évidence l'état embryonnaire des connaissances dans le domaine de la maltraitance infantile ainsi que dans le domaine de la violence sexuelle féminine.

Auteure, Femme, Violence sexuelle, Maltraitance infantile, Victimisation.

Introduction

Depuis les dernières années, l'intolérance sociale à l'égard de la violence sexuelle est grandissante. La prise de paroles sur les réseaux sociaux par de nombreuses victimes a conduit à un mouvement communément appelé #MeToo. Ce mouvement a également été accompagné par plusieurs articles de presse témoignant notamment de ce changement d'attitude face à la violence sexuelle. Ces vagues d'allégations ont aussi mis de l'avant des cas de violence sexuelle où des femmes étaient désormais elles-mêmes des agresseurs. Une réalité qui a souvent été niée et banalisée par la presse, la justice ainsi que la recherche. En effet, les femmes ont longtemps été maintenues loin du banc des accusés et loin du regard scientifique lorsqu'il était question de violence sexuelle (Allen, 1991; Denov, 2001; Hetherington, 1999; Hislop, 2001).

La violence sexuelle féminine est un phénomène qui est répandu à travers toutes les sociétés et les cultures. À l'échelle internationale, entre 4% et 11,6% des infractions sexuelles sont commises par des agresseurs féminins (Cortoni & Hanson, 2005; Cortoni et al., 2009; Cortoni et al., 2016). Notons, ici que ces chiffres représentent seulement les cas ayant été comptabilisés par les services d'aide (services policiers et services de la protection de la jeunesse) ainsi que les enquêtes populationnelles. De multiples cas de violence sexuelle féminine échappent malgré tout à la justice et à l'examen des chercheurs (Saradjian, 2010). La violence sexuelle féminine est principalement dirigée contre des mineurs, soit les enfants et les adolescents (Gannon, Rose & Ward, 2008; Harris, 2010; Vandiver & Walker, 2002; Vandiver & Kercher, 2004). L'étude de Williams et Bierie

(2014) précisent la violence sexuelle féminine est davantage dirigée envers les mineurs comparativement à la violence sexuelle masculine. Elle s'inscrit majoritairement dans un contexte de soin ou d'éducation (Harris, 2010; Mathews, Matthews & Speltz, 1989). Les actes sexuels les plus souvent perpétrés sont la masturbation, les contacts bucco-génitaux, les attouchements génitaux (Faller, 1987; Sandler & Freeman, 2007; Tardif, Auclair, Jacob & Carpentier, 2005; Vandiver & Walker, 2002; Wijkman, Buijleveld & Hendricks, 2010), la pénétration vaginale ou anale à l'aide des doigts ou à l'aide d'objets et le rapport sexuel complet (Faller, 1987; Sandler & Freeman; 2007; Tardif et al., 2005; Vandiver & Walker, 2002; Wijkman et al., 2010). Une proportion élevée des auteures de violence sexuelle commet la violence sexuelle seule (Harris, 2010, Williams & Bierie, 2014). Cela étant dit, une proportion considérable des auteures de violence sexuelle commettent la violence sexuelle en présence d'un complice, et ce, comparativement aux auteurs masculins (Williams & Bierie, 2014).

La littérature traitant de la violence sexuelle féminine identifie plusieurs caractéristiques communes aux auteures de violence sexuelle, à savoir la présence de difficulté en santé mentale et des expériences traumatiques. À cet égard, plusieurs études rapportent que les auteures de violence sexuelle ont subi davantage d'expériences de maltraitance infantile comparativement à leurs homologues masculins (Christopher Lutz-Zois, & Reinhardt, 2007; Kaplan & Green, 1995). Warren et Hislop (2008) dénotent d'ailleurs que la présence d'expériences de maltraitance infantile durant l'enfance ou

l'adolescence est l'un des meilleurs prédicteurs de la violence commise à l'âge adulte chez les femmes.

À ce sujet, les études dénotent également que les expériences de maltraitance sont à haut risque de perturber le développement de l'enfant et de générer des difficultés à l'âge adulte (Cicchetti & Valentino, 2006; Cook et al., 2005; Courtois, 2004 ; Milot, Collin-Vézina & Godbout, 2018; Wekerle & Wolfe, 2003). Notamment, des difficultés liées à la régulation émotionnelle, au contrôle de soi et à l'attachement (Cicchetti & Valentino, 2006; Cook et al., 2005; Courtois, 2004 ; Milot, Collin-Vézina & Godbout, 2018; Wekerle & Wolfe, 2003). Ces difficultés peuvent sous-tendre la violence sexuelle commise les femmes à l'âge adulte (Milot, Collin-Vézina & Godbout, 2018). Il s'avère par conséquent pertinent de s'intéresser aux expériences de maltraitance infantile subies par les FAAVS afin de mieux comprendre le comportement de violence sexuelle féminine et, de même, pour mieux identifier les besoins thérapeutiques de cette population. Ces connaissances sont essentielles au développement de programmes d'intervention adaptés aux besoins des FAAVS envers mineurs. D'autant plus qu'il y a un manque notable de connaissance dans la littérature à ce sujet.

Or, trois recensions se sont déjà concentrées sur la population des auteures de violence sexuelle (Colsan, Boyer, Baumstarck & Loundou, 2013; Grayston & De Luc, 1999; Johansson & Fremouw, 2006). Cela étant dit, aucune de ces récessions ne s'est concentrée spécifiquement sur la population de FAAVS envers les mineurs. Ainsi, à ce jour, il

n'existe pas de revue de la littérature qui réunit l'ensemble des résultats des différentes études ayant exploré spécifiquement l'expérience de maltraitance infantile chez les FAAVS envers mineurs. De ce fait, le but de ce présent article consiste à faire le point sur les connaissances actuelles au sujet de l'expérience de la maltraitance infantile des FAAVS envers mineurs. Précisément, cette revue de la littérature a pour objectif 1) de déterminer la proportion des FAAVS envers mineures rapportant des expériences de maltraitance infantile et 2) de répertorier les diverses caractéristiques de la maltraitance infantile des FAAVS envers mineurs, à savoir les actes de maltraitance subie, l'âge au moment des expériences et la relation à l'agresseur.

Méthode

Ce présent travail correspond à une revue narrative de la littérature. Précisément, il s'agit d'un travail qui fait état des connaissances scientifiques portant sur les expériences de maltraitance infantile subie par les FAAVS envers mineurs durant l'enfance ou l'adolescence. Ces connaissances ont été recueillies à partir de la littérature pertinente, et ce, sans processus méthodologique systématique. Cela étant dit, l'élaboration de cette revue narrative repose tout de même sur certaines techniques systématiques (Barnett-Page & Thomas, 2009; Boaz, Ashby & Young, 2002; Horvath & Pewsner, 2004). Cette revue a pour visée d'identifier si les FAAVS envers les mineurs rapportent des expériences de maltraitance infantile. Cette revue a également pour objectif d'identifier les caractéristiques de ces expériences. Pour ce faire, trois méthodes de repérage ont été utilisées pour la sélection des publications traitant de l'expérience de maltraitance infantile

des FAAVS envers mineurs. Une recherche bibliographique a tout d'abord été effectuée auprès des banques de données PsycINFO, Criminal Justice Abstracts et Social Sciences Abstracts. Puis, cette recherche bibliographique s'est poursuivie à travers l'examen des références de deux recensions ayant révisé les écrits scientifiques en matière de violence sexuelle féminine (Colson, Boyer, Baumstarck & Loundou, 2013; Johansson-Love & Fremouw, 2006). Enfin, les références des publications sélectionnées à la deuxième étape ont été examinées afin d'identifier les publications pertinentes. L'examen des références s'est arrêté lorsque ces publications ont cessé d'orienter vers de nouvelles références.

Les mots clés utilisés dans le cadre de la recherche bibliographique à travers les bases de données sont : *adverse childhood experiences, childhood trauma, childhood abuse, abuse history, victimization history, childhood adversity, trauma, adversity* ou *childhood development*. Ces mots clés ont été combinés aux termes suivants : *female criminal offenders, female delinquency, human females, mothers, female offending, female molesters, female offenders* ou *female perpetrators* et *sex offenses, sexual offending, sexual abuse* ou *child sexual abuse*. L'identification des mots clés s'est faite suite à la lecture de plusieurs articles étudiant la maltraitance infantile et la violence sexuelle des femmes. De plus, la banque de termes thésaurus des bases de données a été consultée pour l'identification de ces mots clés. Ces différents mots clés ont été reliés par les opérateurs habituels « OR » et « AND ». L'astérisque (*) et les guillemets ont été utilisés pour optimiser les résultats (ex. : *female offend**).

Les critères d'inclusion et d'exclusion ont été déterminés en fonction des objectifs de recherche. Les publications devaient d'abord s'intéresser aux expériences de maltraitance subies dans l'enfance. Puis, les études devaient avoir été effectuées auprès de femmes adultes, à savoir des individus âgés de plus de 18 ans. Ces femmes devaient également avoir perpétré de la violence sexuelle envers des mineurs, c'est-à-dire que les victimes devaient être âgées de moins de 18 ans. Les études étaient exclues si elles étaient effectuées auprès d'échantillons hétérogènes et qu'il n'était pas possible d'identifier les résultats décrivant spécifiquement les FAAVS envers mineurs.

Qui plus est, lors de la recherche documentaire, les résumés de conférence ont été exclus ainsi que les mémoires de maîtrise et les thèses de doctorat. Les revues de la littérature ont été retenues dans un premier temps, uniquement dans le but d'identifier d'autres articles pertinents. Enfin, la recherche documentaire s'est limitée aux articles écrits en langue française ou anglaise et publiés entre 1990 et 2019. En effet, c'est à partir des années 90 que les chercheurs ont commencé à s'intéresser de manière plus marquée à la violence sexuelle des femmes (Hislop, 2001).

Procédure de sélection des articles scientifiques

Au total, 1 183 articles issus de la recherche bibliographique via les bases de données ont été identifiés (857 publications sur PsycINFO, 146 publications sur Criminal Justice Abstracts et 180 publications sur Social Sciences Abstracts). Une première phase de sélection a été réalisée afin de sélectionner tous les articles en langue française ou anglaise

ayant été publiée entre 1990 et 2019 et n'étant pas des publications de type mémoire ou thèse. Puis, tous les doublons ont été retirés. Cette première phase a permis de réduire le nombre total d'articles à 888.

Une deuxième phase de sélection a été réalisée par le biais d'une lecture des titres ainsi que des résumés des articles. Cette deuxième phase a permis de conserver au total 49 publications. Finalement, dans le but de maximiser l'exhaustivité de la recherche documentaire, une recherche manuelle parmi les références des 49 articles retenus jusqu'à cette étape a été réalisée. Cette recherche manuelle a notamment permis de constater que tous les articles pertinents avaient déjà été sélectionnés, à l'exception de 16. Puis, une analyse de l'intégralité des textes a permis d'écarter 57 articles. Cette démarche de recension a permis de sélectionner 8 articles. La procédure de sélection est illustrée à la Figure 1.

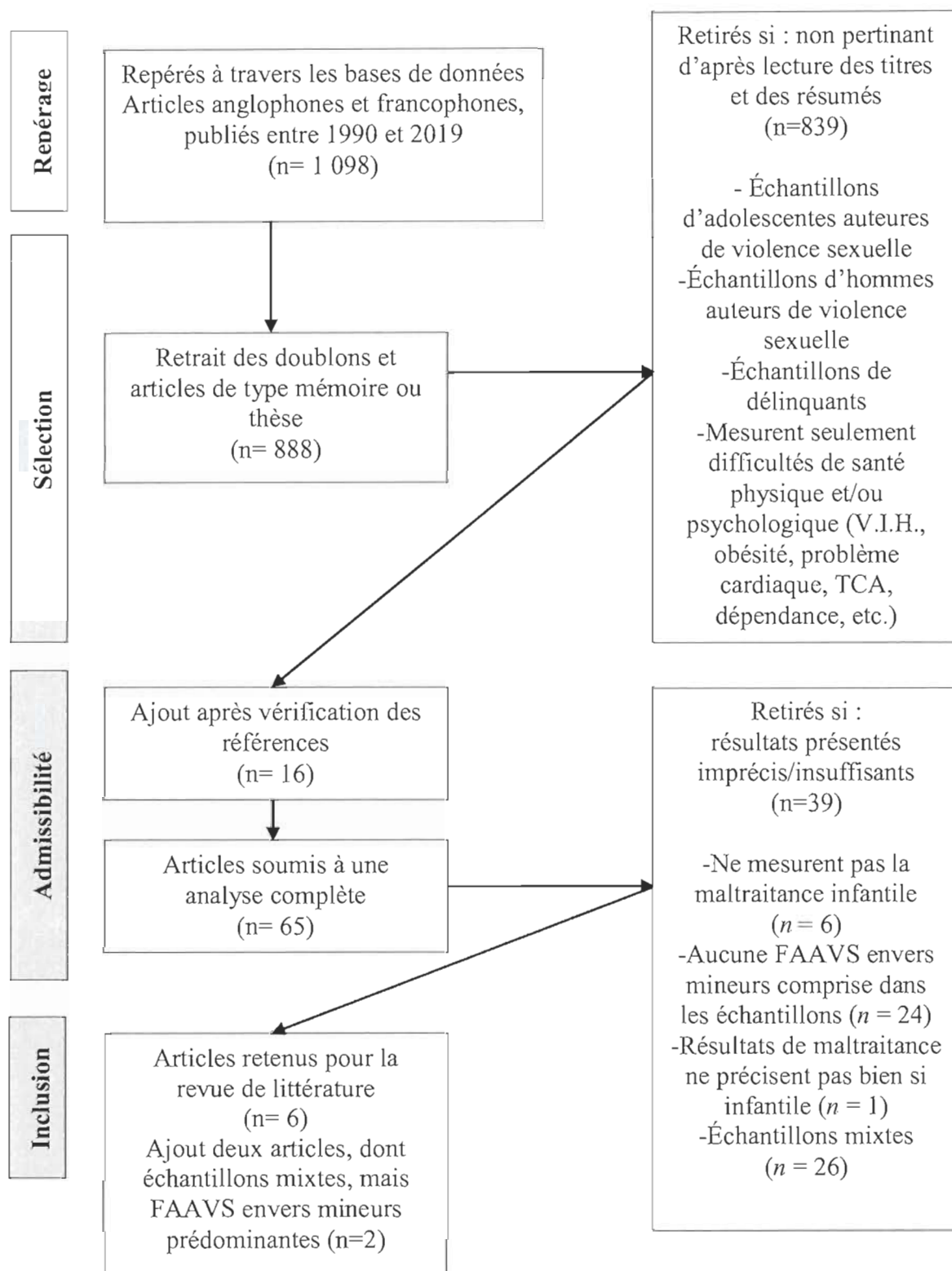


Figure 1. Diagramme de sélection des études.

Extraction des données

Suite à la sélection et la validation des articles, il s'en est suivi une extraction des données. Pour ce faire, une grille d'extraction a été élaborée. Cette grille d'extraction est présentée à l'Appendice A. Elle rassemble les caractéristiques des études ainsi que les données au sujet des expériences de maltraitance infantile. Précisément, les informations compilées dans cette grille sont : le nom des auteurs, l'année de publication, le pays de publication, les caractéristiques de l'échantillon, la méthode d'évaluation pour mesurer les expériences de maltraitance infantile, les données concernant les prévalences des formes de maltraitance et les caractéristiques des expériences de maltraitance infantile.

À cette étape-ci, trois études auraient pu être exclues de la revue de littérature, à savoir l'étude de West et ses collègues (2011), l'étude de William et ses collègues (2019) ainsi que l'étude de Wijkman et ses collègues (2010). L'étude de William et ses collègues (2019) ne présente aucune donnée statistique reflétant la proportion de FAAVS envers mineurs qui ont été victimes de maltraitance infantile et ne fournit aucune donnée permettant de dresser un portrait des différentes formes de maltraitance infantile. Toutefois, cette étude rapporte des données de comparaison. Elle a par conséquent été conservée puisque par le biais de la comparaison à d'autres populations, cette étude permet de mettre en évidence l'ampleur des expériences de maltraitance chez les FAAVS envers mineurs. Pour les deux études (West et al., 2011 ; Wijkman & al. 2010), elles ont été conservées malgré que leurs échantillons soient composés de FAAVS envers mineurs et FAAVS envers les adultes. Cette décision repose d'une part sur le fait que ces études

identifient avec précision que les participantes ont toutes perpétré de la violence sexuelle à l'âge adulte. D'autre part, leurs échantillons regroupent majoritairement des FAAVS envers mineurs, soit plus de 75% de l'échantillon.

Ainsi, cet essai est essentiellement un travail descriptif réalisé à partir de six articles effectués auprès d'échantillons regroupant 95 FAAVS envers mineurs et de deux articles traitant des échantillons rassemblant 123 FAAVS dont la majorité de leurs victimes sont des mineurs.

Cette population est décrite sommairement avant d'identifier la prévalence des différentes formes de maltraitance subies durant l'enfance et/ou l'adolescence par celles-ci. Ensuite, les données des études rapportant des données de comparaisons sont brièvement présentées, suivi d'une description des caractéristiques des expériences maltraitance subies par les FAAVS envers mineurs.

Résultats

Pour ce présent travail, 8 articles ont donc été examinés et synthétisés. Ces études ont été publiées entre 2002 et 2018. Parmi ces études, 8 échantillons ont été obtenus. Les populations étudiées proviennent des États-Unis (1), du Canada (1), de la France (2), du Royaume-Uni (1), de l'Allemagne (1), des Pays-Bas (1) et de l'Italie (1). Le Tableau 1 présente les caractéristiques des échantillons.

Tableau 1

Caractéristiques des échantillons

#	Auteur(s) (année)	Pays	Groupe d'auteurs de violence sexuelle (n) Moyenne d'âge Étendue d'âge	Groupe de comparaison (n)
1	Grattagliano et al. (2012)	Italie	5 FAAVS envers mineurs - Entre 34 et 48 ans (au moment de la collecte de données) *Adultes au moment de l'infraction sexuelle	-
2	Harrati & Vavassori (2015)	France	35 FAAVS envers mineurs - *Adultes au moment de l'infraction sexuelle -	-
3	Harrati & Vavassori (2018)	France	1 FAAVS envers mineurs 48 ans au moment de la collecte de données *Adulte au moment de l'infraction sexuelle -	-
4	Melcher (2002)	Allemagne	1 FAAVS envers mineurs Née en 1955 *Adulte au moment de l'infraction sexuelle -	-

Tableau 1

Caractéristiques des échantillons (suite)

#	Auteur(s) (année)	Pays	Groupe d'auteurs de violence sexuelle (n) Moyenne d'âge Étendue d'âge	Groupe de comparaison (n)
5	Tardif et al. (2005)	Canada	13 FAAVS envers mineurs 30,6 ans au moment de l'infraction sexuelle -	15 AAVS envers les mineurs
6	West et al. (2011)	États-Unis	12 FAAVS (9 FAAVS envers mineurs, 3 FAAVS envers les adultes) 34,8 ans au moment de l'infraction sexuelle Entre 19 et 62 ans au moment de l'infraction sexuelle	12 HAAVS
7	William et al. (2019)	Royaume-Unis	40 FAAVS envers mineurs 33,24 ans au moment de la collecte de données *Adultes au moment de l'infraction sexuelle -	20 HAAVS envers mineurs
8	Wijkman et al. (2010)	Pays-Bas	111 FAAVS (majorité envers les mineurs) 34 ans au moment de l'infraction sexuelle -	-

Note. Le tiret signifie informations non mesurées, informations non disponibles ou informations imprécises.

La taille des échantillons varie entre 1 et 111 auteurs de violence sexuelle. Toutes les répondantes, à savoir 218 FAAVS ($n=218$), sont soit des FAAVS en établissement carcéral, en probation, inscrites sur une liste des délinquantes sexuelles, en expertise psycho légale ou participantes à un programme de traitement. L'âge des répondantes identifié dans les études retenues réfère soit à l'âge au moment de l'infraction sexuelle ou à l'âge au moment de la collecte de données avec une précision que les participantes étaient bien adultes lors de l'infraction sexuelle.

Prévalences des expériences de maltraitance infantile

Le Tableau 2 présente les résultats de prévalences des expériences de maltraitance subies durant l'enfance et/ou l'adolescence par les FAAVS envers mineurs, à savoir : la violence sexuelle, la violence physique, la violence/négligence émotionnelle et la négligence. Les statistiques présentées correspondent aux proportions de répondantes mentionnant avoir subi des actes de maltraitance durant l'enfance et/ou l'adolescence. Le tiret signifie soit que les données rapportées dans les études sont imprécises, ne sont pas des prévalences ou que cette forme de maltraitance n'est pas évaluée.

Tableau 2

Prévalences des expériences de maltraitance infantile des FAAVS envers mineurs

#	N	Violence sexuelle	Violence physique	Violence/négligence émotionnelle	Négligence	Au moins une des formes de maltraitance
1	5	0%	-	40%	40%	40%
2	35	37,14%	37,14%	42,86%	51,43%	Entre 37,14% à 42,86%
3	1	100%	100%	100%	100%	100%
4	1	100%	100%	-	100%	100%
5	13	61,54%	46,15%	Entre 23,08% et 30,77% selon les actes	Entre 23,08% et 46,15% selon les actes	Entre 46,15% et 61,54%

Tableau 2

Prévalences des expériences de maltraitance infantile des FAAVS envers mineurs (suite)

#	N	Violence sexuelle	Violence physique	Violence/négligence émotionnelle	Négligence	Au moins une des formes de maltraitance
6	12	33,33%	50%	33,33%	-	Entre 33,33% et 50%
7	40	-	-	-	-	-
8	111	31%	-	-	-	31%

Note. ND signifie informations non mesurées, informations non disponibles ou informations imprécises.

En consultant les études recensées, il a été possible de recueillir des données de prévalences pour la majorité de ces études, soit sept études. Toutefois deux d'entre elles traitent un seul cas de FAAVS envers mineurs. De ce fait, les résultats de ces études sont inscrits dans le tableau 2 à titre indicatif. Les données de ces études sont davantage présentées dans une section suivante, soit la section intitulée « Caractéristiques des expériences de maltraitance infantile des FAAVS envers mineurs ».

Or, les résultats présentés dans le tableau 2 permettent avant tout d'observer que deux études rapportent des taux de prévalence toutes les formes de maltraitance infantile et que les taux de prévalence concernant la violence sexuelle subie sont rapportés par toutes les études. Les prévalences de la violence physique, la violence/négligence émotionnelle ainsi que la négligence sont pour leur part parfois manquante dans quelques études.

En lien avec les taux de prévalence, on dénote des variations entre ces taux. Pour la violence sexuelle subie par les FAAVS envers mineurs, une variation entre 0% et 61,54% est observée. Pour la violence physique, cette variation se situe entre 37,14% et 50%. Pour la violence/négligence émotionnelle, les taux varient entre 23,08% et 42,38% alors que pour la négligence, cette variation est de 23,08% à 51,43%. Rappelons que ces taux de prévalence rapportés excluent les données des études effectuées auprès d'un seul cas.

Finalement, les résultats rapportés à la colonne « Au moins une des formes de maltraitance », révèlent qu'un minimum d'entre 31% et 51,43% des FAAVS mineurs ont

subi au moins une des formes de maltraitance infantile. Ces résultats révèlent également qu'au maximum entre 31% et 61,54% des FAAVS envers mineurs mentionnent avoir subie au moins une des formes de maltraitance infantile. Ces résultats excluent toujours les échantillons ne comprenant qu'un seul cas.

Comparaison des expériences de maltraitance infantile à d'autres auteurs de violence sexuelle

Pour ce qui est des données de comparaisons, trois études présentent ce type de données. L'étude de Tardif et ses collègues (2005) rapportent des données permettant d'effectuer une comparaison entre les FAAVS envers les mineurs et les adolescentes auteurs de violence sexuelle envers les mineurs (AAVS envers mineurs). Puis, l'étude de William et ses collègues (2018) présente des données permettant de comparer les FAAVS envers les mineurs à leurs homologues masculins, à savoir les hommes adultes auteurs de violence sexuelle envers les mineurs (HAAVS envers mineurs). Cette étude présente aussi des données permettant de comparer les FAAVS envers mineurs ayant agi seules aux FAAVS envers mineurs ayant agi en présence d'un ou d'une complice. L'étude West et ses collègues (2011) présente également des données de comparaison entre les femmes et les hommes. Cela étant dit, cette comparaison s'effectue à partir d'un échantillon hétérogène quant aux victimes des FAAVS et des HAAVS.

Les résultats au sujet des expériences de violence sexuelle subies durant l'enfance ou l'adolescence révèlent que les FAAVS mineurs rapportent davantage avoir subi ce type d'expérience comparativement à leurs homologues masculins. Ce constat est également

dénoté dans l'étude effectuée auprès d'un échantillon hétérogène. Pour la comparaison entre les FAAVS envers mineurs et les AAVS envers mineurs, les proportions similaires entre ces deux catégories d'auteurs de violence sexuelle. Or, les FAAVS envers mineurs sans complice rapportent davantage avoir subi de la violence sexuelle durant l'enfance ou l'adolescence comparativement aux FAAVS envers mineurs avec complice.

Pour les expériences de violence physique subies, les résultats montrent que les FAAVS envers mineurs mentionnent davantage avoir subi ce type d'expérience comparativement aux AAVS envers mineurs. Il émerge de la comparaison entre les FAAVS et les HAAVS des résultats contradictoires. Précisément, l'étude de West et ses collègues (2011) illustre que les FAAVS, dont la majorité a victimisé des mineurs, rapportent davantage avoir subi des expériences de violence physique durant l'enfance ou l'adolescence alors que l'étude de William et ses collègues (2019) observe que ce sont les HAAVS envers mineurs qui rapportent davantage ce type d'expériences.

Pour les expériences de violence/négligence émotionnelle subies, seule l'étude de William et ses collègues (2019) présentent des données concernant ce type d'expérience. Leurs données indiquent que seulement les FAAVS envers mineurs ayant agi en présence d'un ou d'une complice rapportent davantage ce type d'expérience comparativement à leurs homologues masculins. Enfin, pour les expériences de négligence subies durant l'enfance ou l'adolescence, les FAAVS envers mineurs rapportent moins ce type d'expérience que les AAVS envers mineurs. Au même titre que les FAAVS, dont la

majorité a victimisé des mineurs, rapportent moins avoir subi ce type de violence durant l'enfance ou l'adolescence que leurs homologues masculins.

Caractéristiques des expériences de maltraitance infantile

Il est important de noter que les résultats rapportés dans cette section, correspondent uniquement aux études effectuées auprès d'échantillons homogènes, soit les échantillons regroupant exclusivement des FAAVS envers mineurs. Cette exclusion a pour but de revenir à l'objectif initial de cet essai, à savoir : répertorier les différentes caractéristiques des expériences de maltraitance infantile vécues par les FAAVS envers mineurs. Par ailleurs, les données concernant les caractéristiques des expériences de maltraitance infantile sont rapportées dans le tableau 3 qui est présentée l'Appendice B.

Les résultats quant aux caractéristiques des expériences de maltraitance infantile subie durant l'enfance ou l'adolescence permettent premièrement d'observer que peu d'études précisent les actes de violence sexuelle et physique subis par les FAAVS envers mineurs. Pour les actes de violence/négligence émotionnelle, il y a : le manque d'affection, le désintérêt, l'indifférence, le rejet, la dévalorisation, l'humiliation, la carence affective, la préférence pour un autre enfant et la distance émotionnelle. Pour les actes de négligence, ceux-ci sont : le manque de stimulation culturelle, l'abandon, les placements répétés, la carence sociale, la carence éducationnelle, la négligence éducationnelle, l'exposition à de violence domestique, l'absence parentale et l'absence de protection face à la violence sexuelle.

En ce qui a trait au type de relation à l'agresseur, les résultats révèlent, lorsque les données sont disponibles, que les agresseurs sexuels des FAAVS envers mineurs sont principalement des membres de la famille et de sexe masculin. Lorsque précisé, nous pouvons aussi voir que plus de la moitié de ces agresseurs sont les pères. Pour les expériences de violence physique ainsi que de violence/négligence émotionnelle, les agresseurs sont majoritairement des membres de la famille ou des individus occupant un rôle de figure de soin. Pour les expériences de négligence, les parents immédiats sont les principaux auteurs. Au total, pour toutes les formes de maltraitance subies, nous voyons que les agresseurs sont essentiellement des membres de la famille.

Finalement, peu d'études rapportent des données précises concernant l'âge des FAAVS envers mineurs au moment des leurs expériences de maltraitance infantile ou concernant la durée de ces expériences. Lorsque les données sont disponibles, plus de la moitié des FAAVS envers mineurs ont subi de la violence sexuelle durant l'adolescence; pour un tiers de ces femmes, les expériences de violence sexuelle ont débuté avant l'adolescence et pour une minorité d'entre elles, ces expériences ont été subies à un jeune âge, soit avant l'âge de 12 ans. Pour la violence physique, les résultats révèlent que les expériences de violence physique ont principalement été subies à l'adolescence. Pour la violence/négligence émotionnelle ainsi que la négligence, les données disponibles indiquent que ces formes de maltraitance infantile ont débuté à un jeune âge. Pour toutes les formes de maltraitance subies par les FAAVS envers mineurs, il ressort que l'adolescence est une période à risque d'être marquée par des expériences de violence.

Discussion

L'objectif premier de cette revue narrative de la littérature était d'identifier dans l'ensemble des études traitant des FAAVS envers les mineurs la prévalence de chacune des formes de maltraitance infantile, à savoir la violence sexuelle, la violence physique, la violence/négligence émotionnelle et la négligence subies par cette population. Le second objectif était de répertorier les principales caractéristiques des expériences de maltraitance vécue par les FAAVS envers mineurs, soit les actes de maltraitance subie, la relation à l'agresseur et l'âge au moment de la maltraitance ou la durée de la maltraitance. Au total, huit articles ont été retenus. Précisément, six échantillons regroupant uniquement des FAAVS envers mineurs. Puis, deux échantillons rassemblant des FAAVS ayant victimisé des mineurs et des adultes. Toutefois, les FAAVS envers mineurs restent prédominantes dans ces échantillons. Le compromis que nous avons fait quant à l'échantillonnage nous semble juste compte tenu des lieux institutionnels où la collecte des données a été effectuée (prisons, programme d'intervention, cliniques) et du recoupement de la clientèle. Cette rigueur d'échantillonnage a effectivement exclu un nombre important d'études, mais cela nous permet d'obtenir un portrait plus exclusif aux FAAVS envers mineurs.

Les résultats de cette revue de la littérature montrent qu'au minimum près du tiers de la population FAAVS envers mineurs nomment avoir été victimes d'au moins une des quatre formes de maltraitance durant l'enfance ou l'adolescence. Ensuite, on observe à travers ces résultats que toutes les formes de maltraitance infantile sont rapportées par les

FAAVS envers mineurs. Précisément, on dénote qu'au minimum environ un quart des FAAVS envers mineurs mentionnent avoir subi des expériences de négligence ainsi que de violence/négligence émotionnelle durant l'enfance ou l'adolescence. Pour la violence la violence physique, ce minimum correspond quasiment au tiers des FAAVS envers mineurs.

Cette revue de littérature met en évidence des différences sur le plan de l'histoire de victimisation entre les différents types d'auteurs de violence sexuelle, à savoir les FAAVS envers mineurs ayant agi seules, les FAAVS envers mineurs ayant agi en présence d'un ou d'une complice et les AAVS envers mineurs. Au même titre que cette revue souligne que les expériences de maltraitance infantile subie par FAAVS envers les mineurs se distinguent des expériences subies par leurs homologues masculins.

Enfin, il se dégage des résultats de cette revue de littérature que la majorité des agresseurs des FAAVS envers les mineurs sont des membres de la famille. Par ailleurs, plus de la moitié des agresseurs sexuels des FAAVS envers les mineurs sont les pères. Pour les expériences de négligence, les pères ainsi que les mères sont les principaux auteurs.

Bien que cette revue de la littérature ait permis de tirer des conclusions intéressantes sur la population de FAAVS envers mineurs, les résultats mettent aussi en évidence la présence de variation entre les études au sujet des prévalences rapportées. De même, cette

revue révèle une disparité et une divergence concernant les caractéristiques des expériences de maltraitance infantile. À cet effet, l'hétérogénéité des mesures utilisées, le manque d'uniformité dans la présentation des données ainsi que le manque d'uniformité dans les terminologies utilisées, nous permettent difficilement de les comparer et de formuler des conclusions à leur sujet.

Plusieurs facteurs sont susceptibles d'expliquer la variation des taux de prévalence ainsi que la disparité des données quant aux caractéristiques des expériences de maltraitance infantile subies. Premièrement, la variation des taux de prévalence des expériences de maltraitance infantile peut être attribuable aux différentes catégorisations utilisées par les chercheurs. Effectivement, les définitions concernant la violence sexuelle, la violence physique, la violence/négligence émotionnelle et la négligence infligée aux enfants et aux adolescents varient d'une étude à l'autre. D'autant plus que les définitions pour identifier les différentes formes de maltraitance ne sont pas systématiquement présentées dans toutes les études. Ainsi, le taux de prévalence relevé dans une étude pourrait surestimer ou sous-estimer un certain type de maltraitance infantile comparativement aux autres études. Au même titre que la définition de la violence sexuelle utilisée influence la composition des échantillons, soit la sélection des répondantes. À titre d'exemple, l'étude Wijkman et ses collègues (2010) qui a été conduite aux Pays-Bas, exclut de son échantillon les auteures de violence sexuelle qui ont eu des interactions à caractère sexuel avec des adolescents puisque l'intimité sexuelle entre une femme adulte et un adolescent n'est pas considérée comme un acte illégal dans ce pays.

En revanche, ce groupe d’auteurs de violence sexuelle est inclus dans les échantillons canadiens et états-uniens étant donné que l’interaction à caractère sexuel entre une femme adulte et un adolescent est bien condamnée dans ces pays.

Deuxièmement, la majorité des études retenues ont été conduites auprès d’échantillons d’auteurs de violence sexuelle incarcérées, condamnées, accusées ou en traitement pour violence sexuelle. Il est effectivement possible que des biais de distorsions cognitives, en utilisant des stratégies conscientes ou inconscientes pour justifier ou expliquer le comportement de violence sexuelle, soient davantage présents dans les échantillons où les répondantes ne sont pas encore condamnées comparativement aux échantillons où les répondantes ont été condamnées et sont désormais en probation. Au même titre qu’il est possible que tous ces échantillons cliniques présentent plus de vulnérabilité qu’une population d’auteurs de violence sexuelle n’ayant pas été identifiées par le système judiciaire. Ensuite, la taille restreinte de plusieurs échantillons inclus dans cette revue de littérature contribue assurément à la disparité des résultats.

Dans un troisième temps, notons que les modalités de mesure utilisées dans les études varient considérablement. Ce manque d’uniformité peut assurément avoir exercé une influence sur la disparité des résultats. D’abord, peu d’études ont recours à des échelles validées pour mesurer les expériences de maltraitance infantile. Notons également que toutes les formes de maltraitance ne sont pas systématiquement prises en considération par toutes les études. Cette prise en considération est effectivement très variable pour la

mesure des expériences de violence/négligence émotionnelle et de négligence. Toujours concernant la méthode d'évaluation des répondantes, un certain nombre d'études mesurent les expériences de maltraitance par le biais d'entrevues cliniques ou par le biais d'items compris dans un questionnaire réalisé par les chercheurs eux-mêmes. D'autres études, de leur côté, collectent leurs données à partir des rapports d'évaluation psychologique ou psycholégale, des notes cliniques et des dossiers carcéraux ou judiciaires. Ces méthodes d'évaluation non standardisées et ces différentes sources de données contribuent effectivement au manque d'uniformité entre les résultats. Il ne faut pas non plus négliger l'influence que peuvent avoir les mesures auto rapportées et rétrospectives sur la fiabilité des résultats. Ce type de données qui se retrouvent dans la totalité des études retenues sont susceptibles d'être empreintes de désirabilité sociale, de distorsions mnésiques ainsi que des distorsions cognitives. Dans le même ordre d'idées, les méthodes d'évaluation non standardisées et les méthodes d'évaluation qui sollicitent directement les enquêteurs ou les professionnels sont sensibles à la subjectivité de ces derniers. Précisément, ces méthodes sont susceptibles d'induire des biais de détection et d'interprétation.

Au-delà des facteurs susceptibles d'être à l'origine de la disparité des résultats, il est également important de considérer les limites associées à la nature de ce travail. D'abord, cette revue narrative ne prétend pas dresser un portrait exhaustif sur le sujet. Cette revue narrative a plutôt tenté de repérer les publications pertinentes permettant d'émettre une

réflexion générale concernant les expériences de maltraitance infantile subies par les FAAVS envers mineurs.

Il s'agit d'un travail qui repose principalement sur une approche inductive et qui a pour visée la description des résultats des études recensées (Forbes et Griffiths, 2002). Cette revue permet évidemment de mettre en lumière certaines similarités entre les études ainsi que certaines divergences, de même que certaines lacunes sur le plan méthodologique (Boaz, Ashby et Young, 2002). Cela étant dit, il n'en demeure pas moins que cette revue ne repose pas sur une méthodologie systématique de recherche et d'analyse (Horbath & Pewsner, 2004). Conséquemment, les conclusions doivent davantage être considérées comme étant une réflexion sur le fait que les études actuelles tendent à négliger certaines expériences de maltraitance infantile, à savoir la violence physique, la négligence et la violence/négligence émotionnelle subies par les FAAVS envers mineurs. Tout comme ces études tendent à émettre des conclusions au sujet des FAAVS envers mineurs alors que leurs données proviennent d'échantillons hétérogènes.

Cette revue de littérature est la première à tenter de faire une synthèse des connaissances au sujet des expériences de maltraitance infantile subies exclusivement par les FAAVS envers mineurs. Les conclusions de ce travail soulignent la nécessité de mieux préciser les caractéristiques des échantillons afin de s'assurer de leur homogénéité interne. Par conséquent, il conviendrait de mieux documenter l'âge des répondantes incluses dans les études, notamment en précisant leur âge au moment de l'infraction sexuelle. Les

conclusions de ce présent travail doivent ainsi encourager les futures recherches à s'intéresser davantage aux spécificités des différents sous-groupes d'auteurs de violence sexuelle, notamment les FAAVS envers mineurs, au sujet des expériences de maltraitance infantile qu'elles ont pu subir durant l'enfance ou l'adolescence. Les futures recherches pourraient également tenter de comparer, par le biais d'une méta analyse, les expériences de maltraitance infantile subie par les différents sous-groupes d'auteurs de violence, à savoir les FAAVS envers mineurs, les FAAVS envers adultes, AAVS envers mineurs ainsi que celles ayant agi la violence sexuelle et celles ayant agi la violence en présence d'un ou d'un complice.

Les conclusions de cette revue de littérature mettent également en évidence la nécessité de mesurer toutes les formes de maltraitance et de détailler plus exhaustivement les expériences de maltraitance infantile subies par les FAAVS envers les mineurs. Précisément, il serait pertinent d'identifier les actes spécifiques à chacune des formes de maltraitance, la durée des expériences de maltraitance, l'âge auquel ont débuté les actes de maltraitance, la fréquence, la relation à l'agresseur, le contexte et la présence de cooccurrence. Autrement dit, il est nécessaire de viser à mieux comprendre ce qui compose les expériences de maltraitance plutôt que de s'intéresser uniquement à ces expériences de manière dichotomique, à savoir si les FAAVS envers les mineurs ont été victimes ou pas de maltraitance infantile. Il serait donc intéressant de s'intéresser de plus près au traumatisme vécu par les FAAVS envers mineurs à travers ces expériences de maltraitance infantile. Pour ce faire, les recherches futures pourraient tenter d'évaluer ce

vécu par le biais d'études qualitatives. Enfin, cette revue de littérature met aussi en lumière que l'analyse des expériences de maltraitance infantile subie par les FAAVS envers mineurs reste encore à ce jour embryonnaire.

Références

- Allen, C. (1991). *Women and men who sexually abuse children: A comparative analysis*. Londres: Safer Society Press.
- Allenby, K., Taylor, K., Cossette, M., & Fortin, D. (2012). *Profil des femmes qui commettent des infractions sexuelles* [en ligne]. Repéré à <https://www.csc-scc.gc.ca/005/008/092/005008-0274-fra.pdf>
- Barnett-Page, E. & Thomas, J. (2009). Methods for synthesis of qualitative research : A critical review. *Medical Research Methodology*, 9, 1-11.
- Barth, J., Bermetz, L., Heim, E., Trelle, S., & Tonia, T. (2013). The current prevalence of child sexual abuse worldwide: A systematic review and meta-analysis. *International Journal of Public Health*, 58, 469-483.
- Blanchette, K., & Brown, S. L. (2006). *The assessment and treatment of women offenders*. Chichester, UK: John Wiley & Sons.
- Bernstein, D. P., Fink, L., Handelsman, L., & Foote, J. (1994). Initial reliability and validity of a new retrospective measure of child abuse and neglect. *American Journal of Psychiatry*, 151, 1132-1136.
- Boaz, A., Ashby, D & Young, K. (2002). Systematic Reviews : What have they got to offer evidence based policy and practice ?. Londres, ESRC UK Centre for Evidence Based Policy and Practice Queen Mary, university London.
- Centers for Disease Control and Prevention. (2013). *Adverse childhood experiences study: Major findings* [en ligne]. Repéré à <http://www.cdc.gov/ace/findings.htm>
- Christopher, K., Lutz-Zois, C. J., & Reinhardt, A. R. (2007). Female sexual offenders: Personality pathology as a mediator of the relationship between childhood sexual abuse history and sexual abuse perpetration against others. *Child Abuse & Neglect*, 31, 871-883. doi: 10.1016/j.chiabu.2007.02.006
- Cicchetti, D., & Valentino, K. (2006). An ecological-transactional perspective on child maltreatment: Failure of the average expectable environment and its influence on child development. Dans D. Cicchetti & D. J. Cohen (Éds), *Developmental psychopathology* (pp. 129-201). New Jersey, NJ: Wiley.
- Colson, M.-H., Boyer, L., Baumstarck, K., & Loundou, A. (2013). Female sex offenders: A challenge to certain paradigmes. Meta-Analysis. *Sexologies*, 22, 109-117. doi: 10.1016/j.sexol.2013.05.002

- Cook, A., Spinazzola, J., Ford, J., Lanktree, c., Blaustein, M., Cloitre, M., ... van der Kolk, B. (2005). Complex trauma in children and adolescents. *Psychiatric Annals*, 35, 390-398.
- Cooper, A. J., Swaminath, S., Baxter, D., & Poulin, C. (1990). A female sex offender with multiple paraphilias: A psychologic, physiologic (laboratory sexual arousal) and endocrine case study. *Canadian Journal of Psychiatry*, 35, 334-337.
- Cortoni, F., Babchishin, K. M., & Rat, C. (2016). The proportion of sexual offenders who are female is higher than thought: A meta-analysis. *Criminal Justice and Behavior*, 44, 145-162. doi: 10.1177/0093854816658923
- Cortoni, F., & Hanson, R. K. (2005). *A review of the recidivism rates of adult female sexual offenders* [en ligne]. Repéré à https://www.csc-scc.gc.ca/research/092/r169_e.pdf
- Cortoni, F., Hanson, R. K., & Coache, M. E. (2009). The recidivism rates of female sexual offenders are low: A meta-analysis. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22, 387-401. doi: 10.1177/1079063210372142
- Courtois, C. A. (2004). Complex trauma, complex reactions: Assessment and treatment. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 41, 412-425.
- DeCou, C., Cole, T. T., Rowland, S. E., Kaplan, S. P., & Lynch, S. M. (2015). An ecological process model of female sex offending: The role of victimization, psychological distress, and life stressors. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 27, 302-323.
- Denov, M. S. (2001). Culture of denial: Exploring professional perspectives on female sex offending. *Canadian Journal of Criminology*, 43, 303-329.
- Elliot, I. A., Eldridge, H. J., Ashfield, S., & Beech, A. R. (2010). Exploring risk: Potential static, dynamic, protective and treatment factors in the clinical histories of female sex offenders. *Journal of Family Violence*, 25, 595-602. doi: 10.1007/s10896-010-9322-8
- Faller, K. C. (1987). Women who sexually abuse children. *Violence and Victims*, 2, 263-276.
- Forbes, A. & Griffiths, P. (2002). Methodological strategies for the identification and synthesis of “evidence” to support decision-making in relation to complex healthcare systems and practices. *Nursing Inquiry*, 9, 141-155.

- Gannon, T., Rose, M., & Ward, T. (2008). A descriptive model of the offense process for female sexual offenders. *Sexual abuse: A Journal of Research and Treatment*, 20, 352-374. doi: 10.1177/1079063208322495
- Gannon, T., Rose, M., & Ward, T. (2010). Pathways to female sexual offending: Approach or avoidance? *Psychology, Crime & Law*, 16, 359-380. doi: 10.1080/10683160902754956
- *Grattagliano, I., Owens, J., Morton, R., Campobasso, C., Carabellese, F., & Catanesi, R. (2012). Female sexual offenders: Five Italian case studies. *Aggression and Violent Behavior*, 17, 180-187.
- Grayston, A. D., & De Luca, R. V. (1999). Female perpetrators of child sexual abuse: A review of the clinical and empirical literature. *Aggression and Violent Behavior*, 4, 93-106.
- Green, A. H., & Kaplan, M. S. (1994). Psychiatric impairment and childhood victimization experiences in female child molesters. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 33, 954-961.
- *Harrati, S., & VavassoRi, D. (2018). « Je ne suis pas mon père » : à propos d'une femme auteure de violence sexuelle et de la résonance du trauma. *Bulletin de psychologie*, 556(4), 759-770.
- *Harrati, S., & VavassoRi, D. (2015). Étude clinique du parcours de vie et de la dynamique de la violence sexuelle des femmes. *Bulletin de psychologie*, 68, 319-330.
- Harris, D. (2010). Theories of females sexual offending. Dans T. A. Gannon & F. Cortoni (Éds), *Female sexual offenders: Theory, assessment, and treatment* (pp. 2-30). Chichester, UK: Wiley-Blackwell. doi: 10.1002/9780470666715.ch3
- Horvath, A. R. & Pewsner, D. (2004). Systematic reviews in laboratory medicine: principles, processes and practical considerations. *Clinica Chimica Acta*, 342, 23-29.
- Hetherington, J. (1999). The idealization of women: Its role in the minimization of child sexual abuse by females. *Child Abuse & Neglect*, 23, 161-174.
- Hislop, J. (2001). *Female sex offenders: What therapists, law enforcement and child protective services need to know*. Ravensdale: Idyll Arbor.
- Johansson-Love, J. M., & Fremouw, W. (2006). A critique of the female sexual perpetrator. *Aggression and Violent Behavior*, 11, 12-26.

- Johansson-Love, J. M., & Fremouw, W. (2009). Female sex offenders: A controlled comparison of offender and victim/crime characteristics. *Journal of Family Violence*, 24, 367-376.
- Kalders, A., Inkster, H., & Britt, E. (1997). Females who offend sexually against children in New Zealand. *Journal of Sexual Aggression*, 3, 15-29, doi: 10.1080/13552609708413266
- Kaplan, M. S., & Green, A. (1995). Incarcerated female offenders: A comparison of sexual histories with eleven female nonsexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 7, 287-300.
- Levenson, J. S., & Grady, M. D. (2016). The influence of childhood trauma on sexual violence and sexual deviance in adulthood. *Traumatology*, 22, 94-103.
- Levenson, J., & Socia, K. M. (2016). Adverse childhood experiences and arrest patterns in a sample of sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 31, 1883-1911.
- Levenson, J. S., Willis, G. M., & Prescott, D. S. (2015). Adverse childhood experiences in the lives of female sex offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 27, 258-283. doi: 10.1177/1079063214544332
- Lewis, C. F., & Stanley, C. R. (2000). Women accused of sexual offenses. *Behavioral Sciences and the Law*, 18, 73-81. doi: 10.1002/(SICI)1099-0798(200001/02)18:1<73::AID-BSL378>3.0.CO;2-%23
- Mathews, R., Matthews, K., & Speltz, K. (1989). *Female sexual offenders: An exploratory study*. Orwell, OH: The Safer Society Press.
- McLeod, D., Natale, A., & Johnson, Z. (2015). Comparing theoretical perspectives on female sexual offending behaviors: Applying a trauma-informed lens. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 25, 934-947.
- *Melcher, C. (2002). « À mon tour d'être le monstre ... » Violences sexuelles infligées par des femmes. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 4, 410-431.
- Miccio-Fonseca, L. C. (2000). Adult and adolescent female sex offenders: Experiences compared to other female and male sex offenders. *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 11, 75-88.
- Milot, T., Collin-Vézina, D., & Godbout, N. (2018). *Trauma complexe : comprendre, évaluer et intervenir*. Québec, QC : Presse de l'Université du Québec.

- Muskens, M., Bogaerts, S., van Casteren, M., & Labrijn, S. (2011). Adult female sexual offending: A comparison between co-offenders and solo offenders in a Dutch sample. *Journal of Sexual Aggression, 17*, 46-60.
- Nathan, P., & Ward, T. (2001). Females who sexually abuse children: Assessment and treatment issues. *Psychiatry, Psychology and Law, 8*(1), 44-55. doi: 10.1080/13218710109525003
- Nathan, P., & Ward, T. (2002). Female sex offenders: Clinical and demographic features. *Journal of Sexual Aggression, 8*, 5-21.
- Pflugrad, D. M., Allen, B. P., & Zintsmaster, A. J. (2018). Adverse childhood experiences of violent female offenders: A comparison of homicide and sexual perpetrators. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 62*, 2312-2328.
- Rowan, E. L., Rowan, J. B., & Langelier, P. (1990). Women who molest children. *The Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law, 18*, 79-83.
- Sandler, J. C., & Freeman, N. J. (2007). Typology of female sex offenders: A test of Vandiver and Kercher. *Sexual Abuse, 19*, 73-89. doi: 10.1177/107906320701900201
- Saradjian, J. (2010). Understanding the prevalence of female-perpetrated sexual abuse and the impact of that abuse on the victims. Dans T. A. Gannon & F. Cortoni (Éds), *Female sexual offenders: Theory, assessment, and treatment* (pp. 2-30). Chichester, UK: Wiley-Blackwell. doi: 10.1002/9780470666715.ch2
- Saradjian, J., & Hanks, H. (1996). *Women who sexually abuse children: From research to clinical practice*. New York, NY: John Wiley & Sons, Ltd.
- Sethi, D., Bellis, M., Hughes, K., Gilbert, R., Mitis, F., & Galea G. (2013) *European report on preventing child maltreatment* [en ligne]. Repéré à http://www.euro.who.int/__data/assets/pdf_file/0019/217018/European-Report-on-Preventing-Child-Maltreatment.pdf
- Stoltenborgh, M., Bakermans-Kranenburg, M. J., van IJzendoorn, M. H., & Alink, L. R. (2013). Cultural-geographical differences in the occurrence of child physical abuse? A meta-analysis of global prevalence. *International Journal of Psychology, 48*, 81-94.
- Stoltenborgh, M., van IJzendoorn, M. H., Euser, E. M., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2011). A global perspective on child sexual abuse: Meta-analysis of prevalence around the world. *Child Maltreatment, 16*, 79-101.

- Strickland, S. M. (2008). Female sex offenders: Exploring issues of personality, trauma, and cognitive distortions. *Journal of Interpersonal Violence*, 23, 474-489.
- *Tardif, M., Auclair, N. M., Jacob, M., & Carpentier, J. (2005). Sexual abuse perpetrated by adult and juvenile females: An ultimate attempt to resolve a conflict associated with maternal identity. *Child Abuse and Neglect*, 29, 153-167. doi: 10.1016/j.chiabu.2004.05.006
- Travin, S., Cullen, K., & Protter, B. (1990). Female sex offenders: Severe victims and victimisers. *Journal of Forensic Sciences*, 35, 140-150.
- Vandiver, D. M. (2006). Female sex offenders: A comparison of solo offenders and cooffenders. *Violence and Victims*, 21, 339-354.
- Vandiver, D. M., & Kercher, G. (2004). Offender and victim characteristics of registered female sexual offenders in Texas: A proposed typology of female sex offenders. *Sexual abuse: A journal of Research*, 16, 121-137. doi: 10.1177/107906320401600203
- Vandiver, D. M., & Walker, J. T. (2002). Female sex offenders: An overview and analysis of 40 cases. *Criminal Justice Review*, 27, 284-300.
- Wakefield, H., Rogers, M., & Underwager, R. (1990). Female sexual abusers: A theory of loss, issues in child abuse accusations. *Institute for psychological Therapies*, 2, 181-195.
- Warren, J., & Hislop, J. (2008). Patterns of female sexual offending and their investigatory significance. In R. Hazelwood & A. Burgess (Eds.), *Practical aspects of rape investigation: A multidisciplinary approach* (4th ed., pp. 429-444). Ann Arbor, MI: CRC Press.
- Wekerle, C., & Wolfe, D. A. (2003). Child maltreatment. Dans E. J. Mash & R. A. Barkley (Éds), *Child psychopathology* (pp. 632-684). New York, NY: Guilford Press.
- *West, S. G., Hatters Friedman, S., & Dan Kim, K. (2011). Women accused of sex offences: A gender-based comparison. *Behavioral Sciences and the Law*, 29, 728-740. doi: 10.1002/bsl.1007
- *Wijkman, M., Bijleveld, C., & Hendriks, J. (2010). Women don't do such things! Characteristics of female sex offenders and offender types. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22, 135-156. doi: 10.1177/1079063210363826

- *William, R., Gillespie, S. M., Elliott, I. A., & Eldridge, H. J. (2019). Characteristics of female solo and female co-offenders and male solo sexual offenders against children. *Sexual Abuse, 31*, 151-172.
- Wyatt, G. (1982). The sexual experience of Afro-American women: A middle income sample. Dans Kilpatrick, M. (Éds), *Women's Sexual Experience: Exploration of the Dark Continent* New York: Plenum.

Discussion générale

Les objectifs de cette revue de la littérature étaient d'identifier la proportion de FAAVS envers mineurs ayant subi des expériences de maltraitance durant l'enfance ou l'adolescence, puis de répertorier les diverses caractéristiques de ces expériences de maltraitance. Cette démarche s'inscrit dans un contexte où le comportement de violence sexuelle féminin est désormais reconnu comme étant un problème social bien réel. Les connaissances concernant les auteures de violence sexuelle sont donc grandissantes (Gannon & Cortoni, 2010; Nathan & Ward, 2001). La littérature sur le sujet est unanime au sujet de l'hétérogénéité de la population des auteures de violence sexuelle, et ce, autant sur le plan du comportement de violence sexuelle que sur le plan de leurs vulnérabilités. Cette hétérogénéité ressort notamment à travers les différentes typologies proposées dans la littérature (Faller, 1987; Gannon, et al., 2008, 2010 ; Mathews et al., 1989; McCarty, 1986; Nathan & Ward, 2002; Sandler & Freeman, 2007; Sarrel & Masters, 1982; Syed & Williams, 1996; Vandiver & Kercher, 2004; Wijkman et al., 2010). La synthèse de ces typologies dégage quatre grands groupes d'auteures de violence sexuelle. Il s'agit des auteures de violence sexuelle envers les adolescents, des auteures de violence sexuelle envers les jeunes enfants, des femmes complices de violence sexuelle et des auteures de violence sexuelle envers les adultes (Harris, 2010).

La démarche de ce présent travail s'est intéressée spécifiquement aux FAAVS envers les jeunes enfants (masculins ou féminins), aux FAAVS envers les adolescents masculins ou féminins) ainsi qu'à celles complices de la violence sexuelle envers les jeunes enfants et envers les adolescents masculins ou féminins). Tous ces types d'auteurs de violence sexuelle sont regroupés ici sous la catégorie de FAAVS envers les mineurs.

Qui plus est, on observe à travers la littérature au sujet des auteurs de violence sexuelle que cette population présente plusieurs difficultés d'ordre psychique (Christopher et al., 2007; Grayston & De Luca, 1999; Green & Kaplan, 1994; Johansson-Love & Fremouw, 2009; Kaplan & Green, 1995; Lewis & Stanley 2000; Miccio-Fonseca, 2000; Vandiver & Walker, 2002; Wijkman et al., 2010). En regard à ces difficultés psychiques, il est possible d'émettre l'hypothèse que les capacités de régulation émotionnelle, les habiletés relationnelles et la cohésion du soi des FAAVS envers mineurs sont affectées. À cet effet, la théorie du trauma complexe (Cook et al., 2005) et la théorie du trauma de soi (Brière, 1996) offrent un cadre d'analyse intéressant. Selon ces théories, les traumatismes relationnels subis de manière répétée et prolongée durant l'enfance ou l'adolescence seraient susceptibles d'affecter le fonctionnement psychique notamment, la régulation émotionnelle, la régulation comportementale, les cognitions, les habiletés relationnelles, l'attachement, la cohésion du soi et le concept de soi des victimes (Brière, 2002; Cook et al., 2005). Ce cadre d'analyse suggère par conséquent que les expériences de maltraitance subies durant l'enfance ou l'adolescence pourraient altérer le fonctionnement ultérieur (Brière, 2002; Cloitre et al., 2009) et par ce fait même, sous-

tendre chez certaines le comportement de violence sexuelle (Baril & Tourigny, 2015). Il convient donc de s'intéresser de plus près à l'histoire de victimisation des FAAVS envers mineurs afin de mieux comprendre le comportement de violence sexuelle et de mieux cibler les besoins thérapeutiques de cette population.

Comme indiqué ci-haut, cette revue de littérature avait pour objectif initial de s'intéresser uniquement aux expériences de maltraitances infantiles des FAAVS envers mineurs. Or, en raison d'un nombre limité d'articles scientifiques traitant uniquement des expériences de maltraitances infantiles des FAAVS envers mineurs, certains résultats de cette revue proviennent d'études effectuées auprès d'échantillons regroupant des FAAVS envers mineurs et adultes. Ceci étant dit, les FAAVS envers mineurs demeurent prédominantes dans ces échantillons.

Le fait d'avoir assoupli nos critères d'inclusion a permis d'obtenir un plus grand nombre d'études traitant des expériences de maltraitance infantile. Autrement dit, cela a permis de recueillir davantage de données sur les expériences de maltraitance infantile de cette population et d'en faire une synthèse plus intéressante.

Cette revue de littérature regroupait initialement 17 études reposant sur 16 échantillons composés uniquement de FAAVS envers mineurs. Cela étant dit, suite à l'examen des caractéristiques des répondantes rassemblées dans les échantillons, le nombre d'études traitant avec certitude des expériences de maltraitances infantiles subies

exclusivement par des FAAVS envers mineurs est passé à 6 études pour 6 échantillons (Grattagliano et al., 2012; Harrati & Vavassori, 2015, 2018; Melcher, 2002; Tardif et al., 2005; William, Gillespie, Elliott & Eldridge, 2019). Ces changements sont dus au fait que peu d'études précisent l'âge des répondantes au moment de la perpétration de la violence sexuelle. Conséquemment, les échantillons identifiés au départ comme étant homogènes, soit composés uniquement de FAAVS envers mineurs, sont susceptibles d'être des échantillons mixtes. Ces échantillons incluent effectivement des auteures de violence sexuelle envers les mineurs qui sont adultes au moment de la collecte de données. Cependant, ces échantillons sont à risque d'inclure des répondantes qui ont perpétré la violence sexuelle envers les mineurs à l'adolescence plutôt qu'à l'âge adulte.

Ainsi, ce présent essai met en évidence le nombre restreint d'études dans le domaine traitant exclusivement des expériences de maltraitance infantile des FAAVS envers mineurs. De même, il fait ressortir le manque considérable d'attention accordée à l'hétérogénéité de la population des auteures de violence sexuelle en général, à savoir les AAVS envers mineurs, les FAAVS envers mineurs (seules), les FAAVS envers mineurs complices et les FAAVS envers les adultes. À cet effet, l'étude de Tardif et ses collègues (2005) et celle de William et ses collègues (2019) démontrent qu'il est essentiel de considérer cette hétérogénéité. Spécifiquement, Tardif et ses collègues (2005) dénotent des différences entre les FAAVS envers mineurs (sans toutefois considérer la variable « complicité ») et les AAVS envers mineurs sur le plan des expériences de violence physique et les expériences de négligence subies durant l'enfance ou l'adolescence.

William et ses collègues (2019), quant à eux, observent des différences entre les FAAVS envers mineurs (seules) et les FAAVS envers mineurs complices en ce qui concerne les expériences de violence sexuelle et de violence/négligence émotionnelle subies durant l'enfance ou l'adolescence.

Sans un certain contrôle de l'hétérogénéité interne des échantillons, les études dans le domaine génèrent des résultats qui sont difficiles à interpréter et à comparer; ils contribueront, par ce fait même, à maintenir la fragmentation des connaissances. De ce fait, la spécificité développementale des FAAVS envers mineurs notamment au sujet des expériences de maltraitance infantile est susceptible d'être dissimulée derrière cette hétérogénéité. Bref, tant que les études sur les FAAVS envers mineurs, mais également sur les auteurs de violence sexuelle en général, ne s'assurent pas de l'homogénéité interne de leurs échantillons, il demeurera impossible de s'assurer de la précision des informations.

Compte tenu de l'hétérogénéité des échantillons, il convient de rester prudent lors de la présentation et de l'interprétation des résultats issus de la littérature dans le domaine. Il faut savoir aussi que les victimes de violence sexuelle féminine, plus souvent de sexe masculin, sont moins enclines à divulguer cette violence et voire, moins enclines à reconnaître cette violence (Saradjian, 2010). Par conséquent, la violence sexuelle féminine est encore un domaine peu étudié par les chercheurs (Gannon & Alleyne, 2013; Gannon

& Cortoni, 2010) puisque cette population est moins accessible. Cela complique nécessairement l'acquisition de nouvelles connaissances concernant cette population.

Il ressort tout de même de ce travail un portrait intéressant de la littérature actuelle traitant des expériences de maltraitance infantile de la population FAAVS envers mineurs. Ce portrait permet également d'avancer certaines pistes pour les recherches futures souhaitant étudier l'histoire de victimisation de cette population.

Cet essai met effectivement en lumière la disparité des données dans la littérature au sujet des expériences de maltraitance infantile des FAAVS envers mineurs. Cette disparité reflète notamment le manque de consensus autant dans le domaine scientifique que dans le domaine légal et social au sujet de la définition des différentes formes de maltraitance infantile. Saradjian (2010) rapporte d'ailleurs que les différentes nuances existantes à propos des définitions de la violence sexuelle envers les mineurs génèrent des écarts importants entre les différents résultats produits par les recherches dans le domaine de la violence sexuelle féminine envers les mineurs. La disparité entre les résultats au sujet des expériences de maltraitance infantile peut s'expliquer par le fait que les échantillons de FAAVS envers mineurs sont souvent constitués à partir de définitions légales ou de définitions propres aux chercheurs, ce qui résulte en des échantillons de composition différente. Conséquemment, les résultats des études dépeignent davantage un portrait spécifique à l'échantillon plutôt qu'un portrait de la population de FAAVS envers mineurs.

La disparité des résultats concernant les expériences de maltraitance infantile peut aussi s'expliquer par les multiples nuances concernant les définitions des différentes formes de maltraitance infantile (violence sexuelle, violence physique, violence/négligence émotionnelle et négligence). Il faut se rappeler que la maltraitance infantile est un concept qui est associé de près aux mœurs, aux valeurs et aux croyances du groupe d'individus qui tente de la définir (Putnam, 2003). Ainsi, les diverses composantes des différentes formes de maltraitance infantile ne sont pas déterminées de manière unanime. Il est également difficile de délimiter les frontières entre les différentes formes de maltraitance infantile. Dans les faits, tracer une ligne claire entre chacune des formes de maltraitance est un exercice complexe puisqu'une grande proportion des situations de maltraitance infantile correspond à l'expression simultanée de plusieurs formes de maltraitance (Edleson, 2001; Larivée, 2005; Paquette, Laporte, Bigras & Zoccolillo, 2004). En contrepartie, l'absence de délimitation claire génère des chevauchements entre les définitions.

En regard à ces nuances, il est effectivement difficile voire, impossible de comparer des résultats entre eux, mais avant tout, ils font obstacle à la conceptualisation d'outils de mesure standardisés. Conséquemment, ce manque de mesure standardisée nuit considérablement à la qualité et l'uniformité des connaissances actuelles relatives à l'histoire de victimisation des FAAVS envers mineurs.

Cette revue de littérature met en évidence qu'au minimum près du tiers de la population FAAVS envers mineurs a subi au moins une des quatre formes de maltraitance infantile. Il se dégage également de cette revue que la majorité des expériences de maltraitance infantile subie par les FAAVS envers mineurs s'inscrivent dans une relation à un membre de la famille, et notamment avec une figure de soin.

Ces résultats permettent d'avancer comme hypothèse que ces femmes ont grandi dans un contexte familial instable ainsi qu'insécurisant. Conséquemment, la notion d'attachement de ces femmes, à savoir leurs représentations de soi et des autres (Bowlby, 1982), a fort possiblement été altérée par ce contexte familial. Tout porte à croire également qu'en raison de ce contexte, ces femmes sont susceptibles de présenter des habiletés restreintes de régulation émotionnelle, un concept de soi perturbé et des capacités relationnelles fragilisées (Brière, 1996; 2002; Cook et al., 2005; Finkelhor et Browne, 1985).

Spécifique à la notion d'attachement, les expériences de maltraitance perpétrées par la figure de soin pourraient avoir contribué au développement d'un attachement insécurisant (Bowlby, 1982) lors de l'enfance ou l'adolescence de ces femmes. Cet attachement pourrait s'être maintenu à l'âge adulte et s'exprimerait par le biais de représentations négatives de soi et des autres.

Les représentations de soi sont intimement liées au concept de soi et au sentiment identitaire. Selon le modèle des dynamiques traumatiques de Finkelhor et Browne (1985), suite aux expériences de violence sexuelle subies durant l'enfance ou l'adolescence, la victime est susceptible d'être confrontée à une confusion et des incompréhensions liées à son concept de soi, notamment sur le plan sexuel. Des sentiments de l'ordre de la stigmatisation et de l'impuissance s'ajouteraient également à ce concept de soi.

Selon modèle du trauma (Brière 1996, 2002) et la théorie du trauma complexe (Cook et al., 2005), les expériences de maltraitance infantile subie durant l'enfance ou l'adolescence conduiraient la victime diriger son attention vers son environnement plutôt que son état interne. Ce manque d'investissement générerait un sentiment de vide identitaire qui serait à risque de se maintenir à l'âge adulte. Ainsi, les FAAVS envers mineurs ayant subi des expériences de maltraitance infantile serait susceptible d'entretenir un sentiment identitaire fragile.

En ce qui a trait à la régulation émotionnelle, cette capacité s'acquiert durant l'enfance, notamment lors des premières années de vie (Bowlby, 1982; Brière, 1996). Elle renvoie aux habiletés à contrôler, moduler et tolérer les émotions (Bowlby, 1982). Par conséquent, les expériences de maltraitance subie durant l'enfance et perpétrée par la figure de soin pourraient avoir perturbé le développement des capacités de régulation émotionnelle des FAAVS envers mineurs. En raison de ces difficultés liées à la régulation émotionnelle, les FAAVS envers mineurs seraient à risque d'être facilement envahie par

les affects. À cet effet, les affectes ressemblant au vécu traumatique passé seraient susceptibles de générer une détresse psychique. Cette détresse pourrait d'ailleurs encourager ces femmes à recourir à des stratégies d'évitement dysfonctionnelles (Brière, 1996; 2002; Cook et al., 2005).

Certaines de ces stratégies utilisées durant l'enfance ou l'adolescence pour se défendre ou se protéger contre le vécu traumatique associée aux expériences de maltraitance infantile sont d'ailleurs susceptibles d'interférer avec le développement des capacités interpersonnelles (Cook et al., 2005; Pearlman & Courtois, 2005). Les FAAVS envers mineurs ayant été victimes de maltraitance infantile seraient donc à risque de présenter des lacunes interpersonnelles.

Sur le plan clinique, il serait donc approprié pour les cliniciens d'évaluer les difficultés des FAAVS envers mineurs à l'aide du modèle du trauma (Brière 1996, 2002), de la théorie du trauma complexe (Cook et al., 2005) ou du modèle des dynamiques traumagéniques (Finkelhor & Browne, 1985). À partir de ces modèles, il serait plus aisé de travailler les mécanismes qui sont susceptibles de sous-tendre le comportement de violence sexuelle.

Au terme de ce travail, il est évident que les recherches actuelles traitant de la population de FAAVS envers les mineurs sont insuffisantes. Il ne fait aucun doute qu'il est nécessaire de conduire davantage d'études auprès de cette population avant d'être en

mesure de mettre sur pied des programmes de traitement adéquat pour ces dernières. L'utilisation des données actuellement disponibles au sujet de leur histoire de victimisation dans la mise en place d'un programme est précaire puisque les connaissances sur le sujet sont limitées, difficilement comparables et généralisables.

Nous recommandons donc une meilleure rigueur méthodologique dans les recherches traitant des expériences de maltraitance infantile des FAAVS envers mineurs. En effet, la méthode d'échantillonnage, une définition consensuelle de la maltraitance infantile et le recours à des méthodes d'évaluations standardisées sont requis. Cela permettrait d'élaborer un portrait plus précis des expériences de maltraitance infantile subie par les FAAVS envers mineurs. En dégagant un portrait représentatif de cette population, il sera plus facile d'identifier les besoins thérapeutiques de cette clientèle et par ce fait même, d'émettre des hypothèses sur les stratégies ou les mécanismes qui pourraient sous-tendre l'association entre l'histoire de victimisation et la perpétration de la violence sexuelle féminine envers les mineurs. Par ailleurs, les chercheurs dans ce domaine devront également se questionner sur la prémisse selon laquelle les expériences de maltraitance infantile sont évaluées de manière unidimensionnelle. De même qu'il serait nécessaire de se questionner sur l'utilité des données de nature dichotomique au sujet des expériences de maltraitance infantile. Autrement dit, est-ce que le fait de savoir si les FAAVS envers mineurs ont été victimes d'une certaine forme de maltraitance infantile permet de bien comprendre leur histoire de victimisation et par ce fait même, leurs besoins

thérapeutiques ? Nous sommes d'avis que des études qualitatives pourraient compléter les études quantitatives afin de bien cerner les besoins de cette population.

Références générales

- Afifi, T. O., MacMillan, H. L., Taillieu, T., Cheung, K., Turner, S., Tonmyr, L., & Hovdestad, W. (2015). Relationship between child abuse exposure and reported contact with child protection organizations: Results from the Canadian Community Health Survey. *Child Abuse & Neglect*, 46, 198-206. doi: 10.1016/j.chiabu.2015.05.001
- Agence de la santé publique du Canada. (2012). *Les mauvais traitements infligés aux enfants au Canada* [en ligne]. Repéré à <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/promotion-sante/arretons-violence-familiale/ressources-prevention/enfants/mauvais-traitements-infliges-enfants-canada.html>
- Allen, C. (1991). *Women and men who sexually abuse children: A comparative analysis*. Londres: Safer Society Press.
- Allenby, K., Taylor, K., Cossette, M., & Fortin, D. (2012). *Profil des femmes qui commettent des infractions sexuelles* [en ligne]. Repéré à <https://www.csc-scc.gc.ca/005/008/092/005008-0274-fra.pdf>
- Association des Centres jeunesse du Québec. (ACJQ, 2015). *Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse/directeurs provinciaux 2015*. Repéré à https://ciusss-ouestmtl.gouv.qc.ca/fileadmin/ciusss_oim/Votre_CIUSSS/Documentation/Bilans_DPJ/bilan_dpj_2015.pdf
- Atkinson, J. L. (1996). Female sex offenders: A literature review. *Forum on Corrections Research*, 8, 39-42.
- Baril, K., & Laforest, J. (2018). Les agressions sexuelles. Dans J. Laforest, P. Maurice, & L. M. Bouchard (Éds), *Rapport québécois sur la violence et la santé* (pp. 57-95). Montréal, QC : Institut national de santé publique du Québec.
- Baril, K., & Tourigny, M. (2015). Le cycle intergénérationnel de la victimisation sexuelle dans l'enfance : modèle explicatif basé sur la théorie du trauma. *Carnet de notes sur les maltraitances infantiles*, 1, 28-63.
- Barth, J., Bermetz, L., Heim, E., Trelle, S., & Tonia, T. (2013). The current prevalence of child sexual abuse worldwide: A systematic review and meta-analysis. *International Journal of Public Health*, 58, 469-483.

- Becker, J., Hall, S. & Stinson, J. (2001). Female sexual offenders: Clinical, legal and policy issues. *Journal of Forensic Psychology Practice*, 1, 29-50. doi: 10.1300/J158v01n03_02
- Brière, J. (1996). A self-trauma model for treating adult survivors of severe child abuse. Dans J. Briere, L. Berliner, J. A., Bulkley, C. Jenny, & T. Reid (Éds), *The APSAC handbook on child maltreatment* (pp. 449). New York, NY: Sage Publications.
- Brière, J. (2002). Treating adult survivors of severe childhood abuse and neglect: Further development of an integrative model. In J.E.B. Myers, L. Berliner, J. Briere, C.T. Hendrix, T. Reid & C. Jenny (Eds.), *The APSAC Handbook on Child Maltreatment* (2nd ed.). Newbury Park, CA: SAGE Publications.
- Bowlby, J. (1982). Attachment and loss: Retrospect and prospect. *American Journal of Orthopsychiatry*, 52, 664-678.
- Browne, A., & Finkelhor, D. (1986). Impact of child sexual abuse: A review of the research. *Psychological Bulletin*, 99, 66-77. doi: 10.1037/0033-2909.99.1.66
- Browne, C., & Winkelman, C. (2007). The effect of childhood trauma on later psychological adjustment. *Journal of Interpersonal Violence*, 22, 684-697.
- Bunting, L. (2007). Dealing with a problem that doesn't exist? Professional responses to female perpetrated child sexual abuse. *Child Abuse Review*, 16, 252-267.
- Chamberland, C. (2003). *Violence parentale et violence conjugale. Des réalités plurielles, multidimensionnelles et interalliées*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- Christopher, K., Lutz-Zois, C. J., & Reinhardt, A. R. (2007). Female sexual offenders: Personality pathology as a mediator of the relationship between childhood sexual abuse history and sexual abuse perpetration against others. *Child Abuse & Neglect*, 31, 871-883. doi: 10.1016/j.chiabu.2007.02.006
- Clément, M.-È., Chamberland, C. et Trocmé, N. (2009). Épidémiologie de la maltraitance et de la violence envers les enfants au Québec. *Santé, société et solidarité*, 1, 27-38.
- Cloitre, M., Stolbach, B. C., Herman, J. L., van der Kolk, B., Pynoos, R., Jing, W., & Petkova, E. (2009). A developmental approach to complex PTSD: Childhood and adult cumulative trauma as predictors of symptom complexity. *Journal of Traumatic Stress*, 22, 399-408.
- Cook, A., Spinazzola, J., Ford, J., Lanktree, c., Blaustein, M., Cloitre, M., ... van der Kolk, B. (2005). Complex trauma in children and adolescents. *Psychiatric Annals*, 35, 390-398.

- Cooper, A. J., Swaminath, S., Baxter, D., & Poulin, C. (1990). A female sex offender with multiple paraphilias: A psychologic, physiologic (laboratory sexual arousal) and endocrine case study. *Canadian Journal of Psychiatry*, 35, 334-337.
- Cortoni, F., Babchishin, K. M., & Rat, C. (2016). The proportion of sexual offenders who are female is higher than thought: A meta-analysis. *Criminal Justice and Behavior*, 44, 145-162. doi: 10.1177/0093854816658923
- Cortoni, F., & Gannon, T. A. (2013). What works with female sexual offenders. Dans L. Craig, L. Dixon, & T. A. Gannon (Éds), *What works in offender rehabilitation: An evidence based approach to assessment and treatment* (pp. 271-284). Chichester, UK: Wiley-Blackwell.
- Cortoni, F., & Hanson, R. K. (2005). *A review of the recidivism rates of adult female sexual offenders* [en ligne]. Repéré à https://www.csc-scc.gc.ca/research/092/r169_e.pdf
- Cortoni, F., Hanson, R. K., & Coache, M. E. (2009). The recidivism rates of female sexual offenders are low: A meta-analysis. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22, 387-401. doi: 10.1177/1079063210372142
- Courtois, C. A., & Ford, J. D. (2009). Defining and understanding complex trauma and complex traumatic stress disorders. Dans C. A. Courtois & J. D. Ford (Éds), *Treating complex traumatic stress disorders: An evidenced-based guide* (pp. 1-9). New York, NY: Guilford Press.
- De Bellis, M. D. (2005). The psychology of neglect. *Child Maltreatment*, 10, 150-172.
- Denov, M. S. (2001). Culture of denial: Exploring professional perspectives on female sex offending. *Canadian Journal of Criminology*, 43, 303-329.
- Denov, M. S. (2004). *Perspectives on female sex offending: A culture of denial*. Londres: Routledge.
- Edleson, J. L. (2001). The overlap between child maltreatment and woman battering. *Violence Against Women*, 5, 134-154.
- Elliot, D., & Brière, J. (1994). Forensic sexual abuse evaluations of older children - Disclosures and symptomology. *Behavioral Sciences and the Law*, 12, 261-277. doi: 10.1002/bsl.2370120306

- Elliot, I. A., Eldridge, H. J., Ashfield, S., & Beech, A. R. (2010). Exploring risk: Potential static, dynamic, protective and treatment factors in the clinical histories of female sex offenders. *Journal of Family Violence*, 25, 595-602. doi: 10.1007/s10896-010-9322-8
- Éthier, L. S. (2009). Évolution des enfants négligés et caractéristiques maternelles. *Santé, société et solidarité*, 1, 51-59.
- Éthier, L. S., & Milot, T. (2009). Effet de la durée, de l'âge d'exposition à la négligence parentale et de la comorbidité sur le développement socioémotionnel à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 57, 136-145. doi: 10.1016/j.neurenf.2008.12.004
- Faller, K. C. (1987). Women who sexually abuse children. *Violence and Victims*, 2, 263-276.
- Finkelhor, D., & Browne, A. (1985). The traumatic impact of child sexual abuse: A conceptualization. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55(4), 530-541. doi: 10.1111/j.1939-0025.1985.tb02703.x.
- Ford, J. D. (2005). Treatment implications of altered affect regulation and information processing following child maltreatment. *Psychiatric Annals*, 35, 410-419.
- Ford, H. (2006). *Women who sexually abuse children*. Chichester, UK: John Wiley & Sons.
- Freeman, N. J. & Sandler, J. C. (2008). Female and male sex offenders: a comparison of recidivism patterns and risk factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 23, 1394-1413.
- Gannon, T. A., & Alleyne, E. K. (2013). Female sexual abusers cognition: A systematic review. *Trauma, Violence, Abuse*, 14, 67-79.
- Gannon, T. A., & Cortoni, F. (Éds) (2010). *Female sexual offenders: Theory, assessment and treatment* (pp. 73-86). Chichester, UK: Wiley-Blackwell.
- Gannon, T., Rose, M., & Ward, T. (2008). A descriptive model of the offense process for female sexual offenders. *Sexual abuse: A Journal of Research and Treatment*, 20, 352-374. doi: 10.1177/1079063208322495
- Gannon, T., Rose, M., & Ward, T. (2010). Pathways to female sexual offending: Approach or avoidance? *Psychology, Crime & Law*, 16, 359-380. doi: 10.1080/10683160902754956.

- Gannon, T., Waugh, G., Taylor, K., Blanchette, K., O'Connor, A., Blake, E., & O Ciardha, C. (2014). Women who sexually offend display three main offense styles: A reexamination of the descriptive model of female sexual offending. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 26, 207-224. doi: 10.1177/1079063213486835
- Gazalé, O. (2017). *Le mythe de la virilité : un piège pour les deux sexes*. Paris, France : Robert Laffont.
- Gouvernement du Québec. (2019). *Loi sur la Protection de la jeunesse*. Repéré à <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/P-34.1>
- Grattagliano, I., Owens, J., Morton, R., Campobasso, C., Carabellese, F., & Catanesi, R. (2012). Female sexual offenders: Five Italian case studies. *Aggression and Violent Behavior*, 17, 180-187.
- Grayston, A. D., & De Luca, R. V. (1999). Female perpetrators of child sexual abuse: A review of the clinical and empirical literature. *Aggression and Violent Behavior*, 4, 93-106.
- Green, A. H., & Kaplan, M. S. (1994). Psychiatric impairment and childhood victimization experiences in female child molesters. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 33, 954-961.
- Harrati, S., & VavassoRi, D. (2018). « Je ne suis pas mon père » : à propos d'une femme auteure de violence sexuelle et de la résonance du trauma. *Bulletin de psychologie*, 556(4), 759-770.
- Harrati, S., & VavassoRi, D. (2015). Étude clinique du parcours de vie et de la dynamique de la violence sexuelle des femmes. *Bulletin de psychologie*, 68, 319-330.
- Harris, D. (2010). Theories of females sexual offending. Dans T. A. Gannon & F. Cortoni (Éds), *Female sexual offenders: Theory, assessment, and treatment* (pp. 2-30). Chichester, UK: Wiley-Blackwell. doi: 10.1002/9780470666715.ch3
- Heil, P., Simons, D., & Burton, D. (2010). Using the polygraph with female sexual offenders. Dans T. A. Gannon & F. Cortoni (Éds), *Female sexual offenders: Theory, assessment, and treatment* (pp. 143-160). Chichester, UK: Wiley- Blackwell.
- Herman, J. L. (1992). Complex PTSD: A syndrome in survivors of prolonged and repeated trauma. *Journal of Traumatic Stress*, 5, 377-391.
- Herrenkohl, R., & Herrenkohl, T. (2009). Assessing a child's experience of multiple maltreatment types: Some unfinished business. *Journal of Family Violence*, 24, 485-496.

- Hetherington, J. (1999). The idealization of women: Its role in the minimization of child sexual abuse by females. *Child Abuse & Neglect*, 23, 161-174.
- Hislop, J. (1999). Female child molesters. Dans E. Bear (Éd.), *Female sexual abusers: Three views* (pp. 135-310). Brandon, VT: Safer Society Press.
- Hislop, J. (2001). *Female sex offenders: What therapists, law enforcement and child protective services need to know*. Ravensdale: Idyll Arbor.
- Johansson-Love, J. M., & Fremouw, W. (2006). A critique of the female sexual perpetrator: Search. *Aggression and Violent Behavior*, 11, 12-26.
- Johansson-Love, J. M., & Fremouw, W. (2009). Female sex offenders: A controlled comparison of offender and victim/crime characteristics. *Journal of Family Violence*, 24, 367-376.
- Kairys, S. W., & Johnson, C. F. (2002). The psychological maltreatment of children technical manual. *Pediatrics*, 109, 1-3.
- Kalders, A., Inkster, H., & Britt, E. (1997). Females who offend sexually against children in New Zealand. *Journal of Sexual Aggression*, 3, 15-29, doi: 10.1080/13552609708413266
- Kaplan, M. S., & Green, A. (1995). Incarcerated female offenders: A comparison of sexual histories with eleven female nonsexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 7, 287-300.
- Lacharité, C., & Éthier, L. S. (2003) *Service d'aide intégrée pour contrer la négligence. Description sommaire d'un modèle d'intervention*. Document de travail du Groupe de recherche et d'intervention en négligence, Université du Québec à Trois-Rivières, 23 p.
- Lacharité, C., Éthier, L., & Nolin, P. (2006). Vers une théorie écosystémique de la négligence envers les enfants. *Bulletin de psychologie*, 59, 381-394. doi: 10.3917/bupsy.484.0381
- Laforest, J., Maurice, P., & Bouchard, L. M. (Éds) (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Montréal, QC : Institut national de santé publique du Québec.
- Larivée, M.-C. (2005). *L'abus physique et sa cooccurrence avec d'autres formes de mauvais traitements. Ampleur du phénomène et contribution à une étiologie différentielle* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec.

- Levenson, J. S., & Grady, M. D. (2016). The influence of childhood trauma on sexual violence and sexual deviance in adulthood. *Traumatology*, 22, 94-103.
- Levenson, J., & Socia, K. M. (2016). Adverse childhood experiences and arrest patterns in a sample of sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 31, 1883-1911.
- Levenson, J. S., Willis, G. M., & Prescott, D. S. (2015). Adverse childhood experiences in the lives of female sex offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 27, 258-283. doi: 10.1177/1079063214544332
- Lewis, C. F., & Stanley, C. R. (2000). Women accused of sexual offenses. *Behavioral Sciences and the Law*, 18, 73-81. doi: 10.1002/(SICI)1099-0798(200001/02)18:1<73::AID-BSL378>3.0.CO;2-%23
- London, K., Bruck, M., Ceci, S. J., & Shuman, D. W. (2005). Disclosure of child sexual abuse: What does the research tell us about the ways that children tell? *Psychology, Public Policy, and Law*, 11, 194-226.
- Mathews, R., Matthews, K., & Speltz, K. (1989). *Female sexual offenders: An exploratory study*. Orwell, OH: The Safer Society Press.
- McCarty, L. (1986). Mother-child incest: Characteristics of the offender. *Child Welfare*, 65, 447-458.
- Melcher, C. (2002). « À mon tour d'être le monstre ... » Violences sexuelles infligées par des femmes. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 4, 410-431.
- Mennen, F., Kim, K., Sang, J., & Trickett, P. K. (2010). Child neglect: Definition and identification of youth's experiences in official reports of maltreatment. *Child Abuse & Neglect*, 34, 647-658. doi: 10.1016/j.chiabu.2010.02.007
- Miccio-Fonseca, L. C. (2000). Adult and adolescent female sex offenders: Experiences compared to other female and male sex offenders. *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 11, 75-88.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2018). *La prévention de la violence au Québec : une responsabilité individuelle et collective* [en ligne]. Repéré à <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2018/18-228-01W.pdf>
- Ministère de la sécurité publique. (2016). *Infractions sexuelles au Québec, faits saillants 2014* [en ligne]. Repéré à https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/infractions_sexuelles/infractions_sexuelles_2014.pdf

- Moorman, R. H., & Podsakoff, P. M. (1992). A meta-analytic review and empirical test of the potential confounding effects of social desirability response sets in organizational behaviour research. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 65, 131-149.
- Muskens, M., Bogaerts, S., van Casteren, M., & Labrijn, S. (2011). Adult female sexual offending: A comparison between co-offenders and solo offenders in a Dutch sample. *Journal of Sexual Aggression*, 17, 46-60.
- Nathan, P., & Ward, T. (2001). Females who sexually abuse children: Assessment and treatment issues. *Psychiatry, Psychology and Law*, 8(1), 44-55. doi: 10.1080/13218710109525003
- Nathan, P., & Ward, T. (2002). Female sex offenders: Clinical and demographic features. *Journal of Sexual Aggression*, 8, 5-21.
- Ninot, G. & Fortes, M. (2007). Étudier la dynamique de construit en psychologie sociale. *Science & Motricité*, 60, 11-42.
- Negriff, S., Schneiderman, J, U,m Smith, C., Schrever, J. K., & Trickett, P. K. (2014). Characterizing the sexual abuse experiences of young adolescents. *Child Abuse and Neglect*, 38, 261-270. doi: 10.1016/j.chiabu.2013.08.021
- Organisation mondiale de la santé (2012). *Comprendre et lutter contre la violence sexuelle à l'égard des femmes*. Repéré à http://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/86236/WHO_RHR_12.37_fre.pdf?sequence=1
- Paquette, D., Laporte, L., Bigras, M., & Zoccolillo, M. (2004). Validation de la version francophone du CTQ et prévalence de l'histoire de maltraitance. *Santé mentale au Québec*, 29, 201-220.
- Pearlman, L. A., & Courtois, C. A (2005). Clinical applications of the attachment framework: Relational treatment of complex trauma. *Journal of Traumatic Stress*, 18(5), 449-459. doi: 10.1002/jts.20052
- Pereda, N., Guilera, G., Forns, M., & Gomez-Benito, J. (2009). The prevalence of child sexual abuse in community and student samples: A meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 29, 328-338. doi: 10.1016/j.cpr.2009.02.007

- Perreault, S. (2015). *La victimisation criminelle au Canada, 2014* [en ligne]. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2015001/article/14241-fra.pdf?st=TxrxZEBo>
- Pflugrad, D. M., Allen, B. P., & Zintsmaster, A. J. (2018). Adverse childhood experiences of violent female offenders: A comparison of homicide and sexual perpetrators. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 62, 2312-2328.
- Putnam, F. (2003). Ten-year research update review: Child sexual abuse. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 42, 269-278.
- Roberge, P. (2011). Exploration du concept de stress post-traumatique complexe. *Journal international de victimologie*, 9(2), 354-363.
- Rousseau, M., & Cortoni, F. (2010). The mental health needs of female sexual offenders. Dans T. A. Gannon & F. Cortoni (Éds), *Female sexual offenders: Theory, assessment and treatment* (pp. 73-86). Chichester, UK: Wiley-Blackwell.
- Rowan, E. L., Rowan, J. B., & Langelier, P. (1990). Women who molest children. *The Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 18, 79-83.
- Sandler, J. C., & Freeman, N. J. (2007). Typology of female sex offenders: A test of Vandiver and Kercher. *Sexual Abuse*, 19, 73-89. doi: 10.1177/107906320701900201
- Saradjian, J. (2010). Understanding the prevalence of female-perpetrated sexual abuse and the impact of that abuse on the victims. Dans T. A. Gannon & F. Cortoni (Éds), *Female sexual offenders: Theory, assessment, and treatment* (pp. 2-30). Chichester, UK: Wiley-Blackwell. doi: 10.1002/9780470666715.ch2
- Saradjian, J., & Hanks, H. (1996). *Women who sexually abuse children: From research to clinical practice*. New York, NY: John Wiley & Sons, Ltd.
- Sarrel, P. M., & Masters, W. H. (1982). Sexual molestation of men by women. *Archives of Sexual Behaviour*, 11, 117-131.
- Stoltenborgh, M., van IJzendoorn, M. H., Euser, E. M., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2011). A global perspective on child sexual abuse: Meta-analysis of prevalence around the world. *Child Maltreatment*, 16, 79-101.
- Strickland, S. M. (2008). Female sex offenders: Exploring issues of personality, trauma, and cognitive distortions. *Journal of Interpersonal Violence*, 23, 474-489.

- Syed, F., & Williams, S. (1996). *Case studies of female sex offenders in the correctional service of Canada*. Ottawa, ON: Correctional Service Canada.
- Tardif, M., Auclair, N. M., Jacob, M., & Carpentier, J. (2005). Sexual abuse perpetrated by adult and juvenile females: An ultimate attempt to resolve a conflict associated with maternal identity. *Child Abuse and Neglect*, 29, 153-167. doi: 10.1016/j.chiabu.2004.05.006
- Tourigny, M., Mayer, M., Wright, J., Lavergne, C., Trocmé, N., Hélie, S., ... Larrivée, M.-C. (2002). *Étude sur l'incidence et les caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'abandon et de troubles de comportement sérieux signalées à la Direction de la protection de la jeunesse au Québec (ÉIQ)*. Montréal, QC : Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales.
- Travin, S., Cullen, K., & Protter, B. (1990). Female sex offenders: Severe victims and victimisers. *Journal of Forensic Sciences*, 35, 140-150.
- Trébuchon, C., & Léveillé, S. (2012). Abus sexuels au féminin. *Psychiatrie et violence*, 11(1), 2011-2012. doi: 10.7202/1018815ar
- Trocmé, N., Fallon, B., MacLaurin, B., Daciuk, J., Felstiner, C., Black, T., ... Cloutier, R. (2005). *Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants – 2003. Données principales*. Ottawa, ON: Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada.
- Trocmé, N., Fallon, B., MacLaurin, B., Sinha, V., Black, T., Fast, E., ... Holroyd, J. (2010). *Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants – 2008. Données principales*. Ottawa, ON: Agence de la santé publique du Canada.
- Vandiver, D. M. (2006). Female sex offenders: A comparison of solo offenders and cooffenders. *Violence and Victims*, 21, 339-354.
- Vandiver, D. M., & Kercher, G. (2004). Offender and victim characteristics of registered female sexual offenders in Texas: A proposed typology of female sex offenders. *Sexual abuse: A journal of Research*, 16, 121-137. doi: 10.1177/107906320401600203
- Vandiver, D. M., & Walker, J. T. (2002). Female sex offenders: An overview and analysis of 40 cases. *Criminal Justice Review*, 27, 284-300.
- Veltman, M. W. M., & Browne, K. D. (2001). Three decades of child maltreatment research: Implications for the school years. *Trauma, Violence, & Abuse*, 2(3), 215-239. doi: 10.1177/1524838001002003002

- West, S. G., Hatters Friedman, S., & Dan Kim, K. (2011). Women accused of sex offences: A gender-based comparison. *Behavioral Sciences and the Law*, 29, 728-740. doi: 10.1002/bsl.1007
- Wijkman, M., Bijleveld, C., & Hendriks, J. (2010). Women don't do such things! Characteristics of female sex offenders and offender types. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22, 135-156. doi: 10.1177/1079063210363826
- Wijkman, M., Bijleveld, C., & Hendriks, J. (2011). Female sex offenders: Specialists, generalists and once-only offenders. *Journal of Sexual Aggression*, 17, 34-45.
- Williams, K. S., & Bieri, D. M. (2015). An incident-based comparison of female and male sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research & Treatment*, 27, 235-257. doi:10.1177/1079063214544333.
- Williams, K. S., & Bieri, D. M. (2014). An incident-based comparison of female and male sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 27, 235-257.
- William, R., Gillespie, S. M., Elliott, I. A., & Eldridge, H. J. (2019). Characteristics of female solo and female co-offenders and male solo sexual offenders against children. *Sexual Abuse*, 31, 151-172.

Appendice A
Grille d'extraction des données

Grille d'extraction des données

#	Titre de l'étude	Cliquez ici pour taper du texte.	
Auteurs	Cliquez ici pour taper du texte.		
Année de publication	Cliquez ici pour taper du texte.	Pays	Cliquez ici pour taper du texte.

Échantillon <input type="checkbox"/> Homogène <input type="checkbox"/> Hétérogène	N effectif	Provenance de l'échantillon	Moyenne d'âge	Étendue d'âge	Au moment de la collecte de données, de l'infraction sexuelle, de la condamnation ou des allégations/accusations
Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.
Groupe de comparaison, s'il y a lieu			Cliquez ici pour taper du texte.		

Formes de maltraitance évaluées (violence sexuelle, violence physique, violence/négligence émotionnelle, négligence)	Cliquez ici pour taper du texte.
Mesure (standardisée / non standardisée)	Cliquez ici pour taper du texte.
Outils de mesure, s'il y a lieu	Cliquez ici pour taper du texte.

Variables	Données de prévalence	Données descriptives	Données de comparaison, s'il y a lieu
Violence sexuelle	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.
Violence physique	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.
Violence/négligence émotionnelle	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.
Négligence	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.	Cliquez ici pour taper du texte.

Appendice B

Tableau des caractéristiques de maltraitance infantile

Tableau des caractéristiques des expériences de maltraitance infantile des FAAVS envers mineurs

Formes de maltraitance infantile	Caractéristiques des expériences de maltraitance	Numéro des études				
		# 1 (n=0)	# 2 (n=13)	#3 (n=1)	# 4 (n=1)	#5 (n=8)
	Nombre de victimes					
	Type d'actes subis	-	-	-	Rapport sexuel	-
Violence sexuelle	Relation à l'agresseur	-	Membre de la famille (n=4) ND (n=9)	Père	Père	Père (n=3)
						Beau-père (n=1)
						Oncle (n=1)
						Fratrie (n=1)
						Individu extérieur à la famille (n=2)
	Âge au moment des expériences	-	-	Adolescence	Durée 11 ans (De 7 à 18 ans)	Avant l'âge de 5 ans (n=2)

	ou durée des expériences					Entre 5 et 11 ans (<i>n</i> =2)
						Adolescence (<i>n</i> =3)
						ND (<i>n</i> =1)
	Nombre de victimes	-	(<i>n</i> =13)	(<i>n</i> =1)	(<i>n</i> =1)	(<i>n</i> =6)
	Type d'actes subis	-	-	-	-	-
Violence physique	Relation à l'agresseur	-	Membre de la famille (<i>n</i> = 4)	Père	Père	Père, Mère, Autres figures de soin
	Âge au moment des expériences ou durée des expériences	-	ND (<i>n</i> = 9)	Adolescence	Durée 11 ans (De 7 à 18 ans)	-
	Nombre de victimes	(<i>n</i> =2)	(<i>n</i> =15)	(<i>n</i> =1)	-	-
	Type d'actes subis	Manque d'affection (<i>n</i> =1)	Dévalorisation Humiliation et Rejet (<i>n</i> =15)	-	-	Préférence pour autre enfant (<i>n</i> =3)

Violence/négligence émotionnelle	Relation à l'agresseur	Désintérêt et indifférence (<i>n</i> =2) Rejet (<i>n</i> =1)	Carence affective <i>sociale et éducative</i> (<i>n</i> =9)			Distance émotionnelle (<i>n</i> =4) Rejet (<i>n</i> =3)
		Membres de la famille	Père, Mère, Autres figures de soins	Père, Mère	-	Parents (Préférence pour autre enfants) Père (Distance émotionnelle) Mère (Rejet)
	Âge au moment des expériences ou durée des expériences	-	-	Début à un jeune âge	-	-
Nombre de victimes		(<i>n</i> = 2)	(<i>n</i> = 18)	(<i>n</i> = 1)	(<i>n</i> = 1)	ND
Type d'actes subis		Manque de stimulation culturelle (<i>n</i> =1) Abandon (<i>n</i> =1)	Abandon et placements répétés (<i>n</i> =13) <i>Carence affective, sociale et éducative</i> (<i>n</i> =9)	Négligence Éducative, Témoin de violence domestique (<i>n</i> =1)	Témoin de violence domestique, Négligence éducative (<i>n</i> =1)	Témoin de violence domestique (<i>n</i> =4) Absence (<i>n</i> =4) Abandon (<i>n</i> =6)

Négligence	Relation à l'agresseur	Père (Abandon)	Père, Mère, Autres figures de soins	Père, Mère	Père	Absence de protection face à violence sexuelle (<i>n</i> =3)
	Âge au moment des expériences ou durée des expériences	-	-	Début à un jeune âge	-	Père (Témoin de violence domestique, absence, abandon) Mère (Absence de protection face à violence sexuelle)

Note. Les mots en italique indiquent que ce sont les chercheurs eux-mêmes qui ont catégorisé ces gestes, alors qu'il était impossible de les séparer des autres auxquels ils sont associés.